Huitième année. - Nº 2.563. - 10 centimes.

LLEZ AU EATRE

FAIT_

tre. 80 jours.

filleut. iste. déclarer? caporal.

uvante.

e franco-

ns. Mati-8 h.1/2; hants.

NCES

SION

FEA

ES TAU THE STATE OF THE STATE

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON

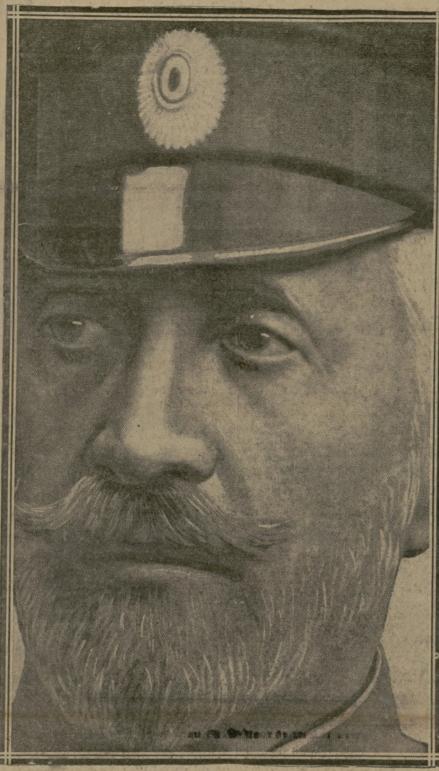
Mercredi **NOVEMBRE** 1917

RÉDACTION: 20, rue d'Enghien, Paris Téléphone: Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00 ADMINISTRATION: 88, av. des Champs-Élysées Adresse télégraphique: EXCEL.PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS:
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.; PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens.- Tél. : Cent. 80-88

" PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

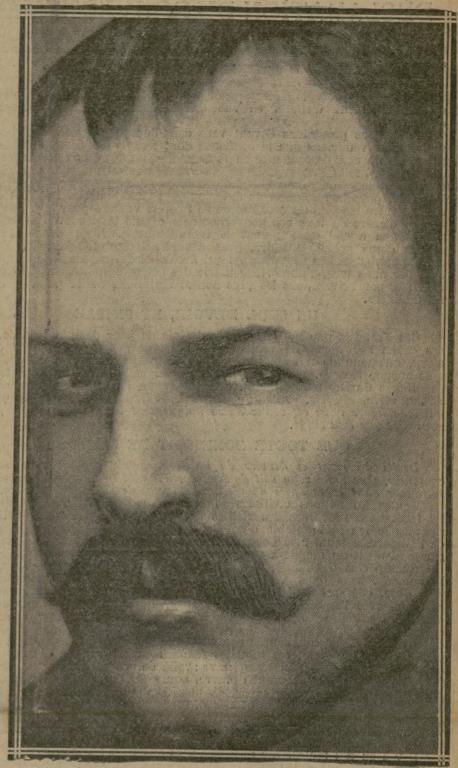
UN MOUVEMENT SE DESSINERAIT CONTRE LES MAXIMALISTES



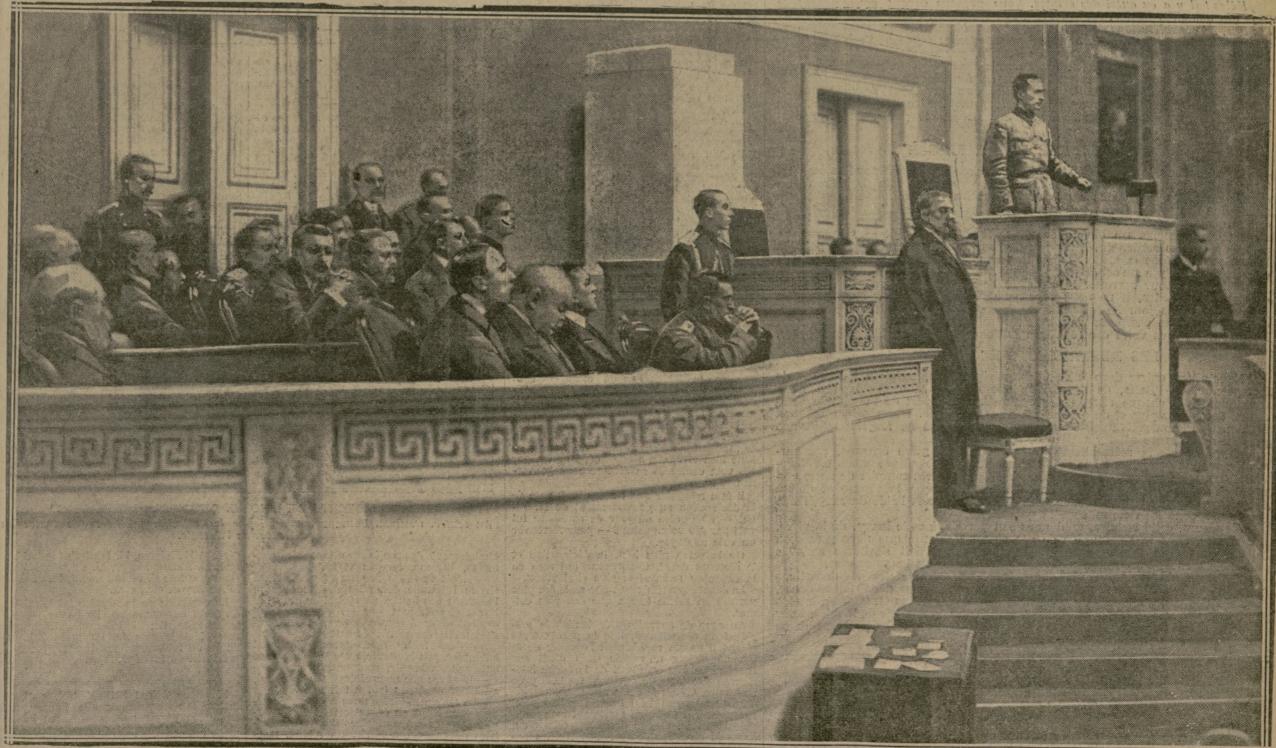
GRAND-DUC NICOLAS



LE DRAPEAU DES "KORNILOVSKY"



GENERAL KALEDINE



LE DERNIER DISCOURS QUE KERENSKY PRONONÇA A LA TRIBUNE DU "CONSEIL DE LA REPUBLIQUE", QUELQUES HEURES AVANT SA FUITE Le grand duc Nicolas va-t-il jouer un rôle dans le grand drame russe ? Une dépêche de source autrichienne parvenue hier à Paris le laisse supposer. Elle annonce en effet que le général Kaledine, qui se dresse contre Lenine, aurait reçu, à Kharkow, l'oncle de l'ex-tsar et qu'il lui aurait confié le commandement des cosaques. Voici, avec les por-

traits du général et du grand-duc, la photographie du drapeau du régiment de la mort, dit des "Kornilovsky", et un instantané de la dernière séance du Pré-parlement. Kerensky prononça ce jour-là un discours contre "les tentatives des maximalistes pour s'emparer du pouvoir et provoquer la guerre civile". Quelques heures plus tard il était contraint de s'enfuir.

PAR 418 VOIX CONTRE 65 LA CHAMBRE VOTE LA CONFIANCE AU MINISTÈRE CLEMENCEAU

Répondant aux interpellateurs, le président du Conseil a précisé les grandes lignes de sa politique :

1º CONDUITE VIGOUREUSE DE LA GUERRE. 2º TOUTE LA JUSTICE POUR LES SCANDALES.

3º DANS LA VOIE DES RESTRICTIONS ALIMENTAIRES : "L'HEURE DES PRIVATIONS VA VENIR".

DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT

Voici le texte de la déclaration lue, hier, à la Chambre, par M. Clemenceau, président du Conseil, et, au Sénat, par M. Nail, ministre de la Justice :

Nous avons accepté d'être au gouvernement pour conduire la guerre avec un redoublement d'efforts en vue du meilleur rendement de toutes nos

Nous nous présentons devant vous dans l'unique pensée d'une guerre intégrale. Nous voudrions que la confiance dont nous vous demandons le témoignage fût un acte de confiance en vous-mêmes, un appel aux vertus historiques qui nous ont faits Français. Jamais la France ne sentit si clairement le besoin de vivre et de grandir dans l'idéal d'une force mise au service de la conscience humaine, dans la résolution de fixer toujours plus de droits entre les citoyens, comme entre les peuples capables de se libérer. Vaincre pour être justes, voilà le mot d'ordre de tous nos gouvernements depuis le début de la guerre. Ce programme à ciel ouvert, nous le maintiendrons. Nous avons de grands soldats d'une grande histoire, sous des chefs trempés dans les épreuves, animés aux suprêmes dévouements qui firent le beau renom de leurs aines. Par eux, par nous tous, l'immortelle patrie des hommes, maitresse de l'orgueil des victoires, poursuivra dans les plus nobles ambitions de la paix, le cours de ses destinées.

UN SEUL DEVOIR, ET SIMPLE

Ces Français que nous fûmes contraints de jeter dans la bataille, ils ont des droits sur nous. Ils veulent qu'aucune de nos pensées ne se détourne d'eux, qu'aucun de nos actes ne leur soit étranger. Nous leur devons tout, sans aucune réserve. Tout pour la France saignante dans sa gloire, tout pour l'apothéose du Droit triomphant. Un seul devoir, et simple : demeurer avec le soldat, vivre, souffrir, combattre avex lui. Abdiquer tout ce qui n'est pas de la Patrie. L'heure nous est venue d'êtres uniquement Français, avec la fierté de nous dire que cela suffit.

QUE TOUTE ZONE SOIT DE L'ARMÉE

Droits du front et devoirs de l'arrière, qu'aujourd'hui tout soit donc confondu. Que toute zone soit de l'armée. S'il doit y avoir des hommes pour retrouver dans leurs âmes de vieilles semences de haine, écartons-les.

Toutes les nations civilisées sont engagées dans la même bataille contre les formations modernes des vieilles barbaries. Avec tous nos bons alliés, nous sommes le roc inébranlable d'une barrière qui ne sera pas franchie. Au front de l'alliance, à toute heure et partout, rien que la solidarité fraternelle, le plus sûr fondement du monde à venir.

Champ clos des idéals, notre France a souffert pour tout ce qui est de l'homme. Ferme dans les espérances puisées aux sources de l'humanité la plus pure, elle accepte de souffrir encore, pour la défense du sol des grands ancêtres, avec l'espoir d'ouvrir, toujours plus grandes, aux hommes comme aux peuples, toutes les portes de la vie. La force de l'âme française est là. C'est ce qui meut notre peuple au travail comme à l'action de guerre. Ces silencieux soldats de l'usine, sourds aux suggestions mauvaises, ces vieux paysans courbés sur leur terre, ces robustes femmes au labour, ces enfants qui leur apportent l'aide d'une faiblesse grave : voilà de nos poilus. De nos poilus qui, plus tard, songeant à la grande œuvre, pourront dire, comme ceux des tranchées : « J'en étais ». Avec ceux-là aussi, nous devons demeurer, faire que, pour la Patrie, dépouillant nos misères, un jour, nous nous sevons aimés. S'aimer, ce n'est pas se le dire, c'est se le prouver. Cette preuve, nous

voulons essayer de la faire. Pour cette preuve, nous vous demandons de nous aider. Peut-il être un plus beau programme de gouvernement?

Il y a eu des fautes. N'y songeons plus que pour les réparer.

JUSTICE SERA FAITE

Hélas! il y a eu aussi des crimes. Nous prenons devant vous, devant le pays qui demande justice, l'engagement que justice sera faite selon la rigueur des lois. Ni considérations de personnes, ni entraînement de passions politiques ne nous détourneront du devoir ni ne nous le feront dépasser. Trop d'attentats se sont déjà soldés, sur notre front de bataille, par un surplus de sang français. Faiblesse serait complicité. Nous serons sans faiblesse, comme sans vio-Tous les inculpés en conseil de guerre. Le soldat au prétoire, solidaire du soldat au combat. Plus de campagnes pacifistes, plus de menées allemandes. Ni trahison, ni demi-trahison : la guerre. Rien que la guerre. Nos armées ne seront pas prises entre deux feux. La justice passe. Le pays connaîtra qu'il est défendu.

LA LIBERTE DE LA PRESSE

Et cela, dans la France libre, toujours. Nous avons payé nos libertés d'un trop grand prix pour en céder quelque chose au delà du soin de prévenir les divulgations, les excitations dont pourrait profiter l'ennemi. Une censure sera maintenue des informations diplomatiques et militaires aussi bien que de celles qui seraient susceptibles de troubler la paix civile. Cela jusqu'aux limites du respect des opinions. Un bureau de presse fournira des avis — rien que des avis — à qui les sollicitera. En temps de guerre, comme en temps de paix, la liberté s'exerce sous la responsabilité personnelle de l'écrivain. En dehors de cette règle, il n'y a qu'arbitraire, anarchie.

Messieurs, pour marquer le caractère de ce gouvernement, dans les circonstances présentes, il ne nous a pasparu nécessaire d'en dire davantage. Les ieurs suivront les jours. Les problèmes succéderont aux problèmes. Nous marcherons du même pas, avec vous, aux réalisations dont la nécessité s'impose. Nous sommes sous votre contrôle. La question de confiance sera toujours posée.

LES RESTRICTIONS ÉCONOMIQUES

Nous allons entrer dans la voie des restrictions alimentaires à la suite de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Amérique elle-même, admirable d'élan. Nous demanderons à chaque citoyen de prendre toute sa part de la défense commune, de donner plus et de consentir à recevoir moins. L'abnégation est aux armées. Que l'abnégation soit dans tout le pays. Nous ne forgerons pas une plus grande France sans y mettre de notre vie.

Et voici qu'à la même heure quelque chose de notre épargne, par surcroît, nous est demandé. Si le vote qui conclura cette séance nous est favorable, nous en attendons la consécration par le succès complet de notre emprunt de guerre, suprême attestation de la confiance que la France se doit à elle-même quand on lui demande pour la victoire, après l'aide du sang, l'aide pécuniaire dont la victoire sera la garantie.

Messieurs, cette victoire, qu'il nous soit permis, à cette heure, de la vivre,

par avance, dans la communion de nos cœurs à mesure que nous y puisons plus et plus d'un désintéressement inépuisable qui doit s'achever dans le sublime essor de l'âme française au plus haut de ses plus hauts espoirs.

Un jour, de Paris au plus humble village, des rafales d'acclamations accueilleront nos étendards vainqueurs, tordus dans le sang, dans les larmes, déchirés des obus, magnifique apparition de nos grands morts. Ce jour, le plus beau de notre race, après tant d'autres, il est en notre pouvoir de le faire. Pour les résolutions sans retour, nous vous demandons, Messieurs, le sceau de votre volonté.

LA SÉANCE AU LUXEMBOURG

Conformément aux conclusions de sa commission chargée d'examiner la demande en

Les principaux passages de la fin ont été chaleureusement applaudis sur tous les de l'immunité parlementaire en ce qui concerne le sénateur de la Meuse.

Après le dépôt, par M. Martinet, d'une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour concilier l'exercice du ravitaillement avec le relèvement de l'agriculture, le Sénat a adopté divers projets et propositions. L'une autorisation de poursuites déposée par adopté divers projets et propositions. L'une M. Gustave Téry contre M. Charles Humberl, la Haute-Assemblée a voté ensuite, des officiers de réserve admis dans l'armée des officiers de réserve admis dans l'armée 1916.

LA JOURNÉE AU PALAIS-BOURBON

Le « Tigre » fait recette! La représen- | majorité de leurs collègues. Des bravos protation n'est annoncée que pour 3 heures; mais, dès midi, les spectateurs commencent à arriver.

Des groupes se forment aux abords des midi, les spectateurs commencent à arriver.

M. Deschanel donna ensuite lecture des onze demandes d'interpellation déposées.

— Le gouvernement est aux ordres de la

grilles et de la salle d'attente. Peu à peu, les files s'allongent... s'allongent... On se croirait devant l'Opéra, au

jour de gala.



(Phot. Henri Manuel et Walery.)

A 1 h. 30, les personnes munies de cartes sont autorisées à entrer. C'est la ruée vers les portes closes donnant accès aux tribunes, aux galeries et à la salle des Pas-

L'élément féminin domine. Aussi les conversations ne chôment-elles pas.

- Clemenceau! Voilà un homme... Ah! il en a de la poigne! — Vous le con-naissez? — Non, mais j'ai lu ses articles. — Hein, il écrit bien? — Et il parle, c'est merveilleux. - Oui, mais Albert Thomas n'en veut pas.

Chacun place son mot ; c'est le brouhaha convert par le bruit des autos et le ronflement des moteurs.

Il n'est pas encore 2 heures et déjà les gauche. taxis, en file indienne, pénètrent dans la cour. Des députés en descendent presque sans arret.

En jouant des coudes, M. Ceccaldi parvient, non sans difficulté, à percer les rangs compacts de la foule. Il s'exclame :

compacts de la folhe. Il s'exciame:

— Ah! si j'étais questeur, vous verriez comme je mettrais de l'ordre!...

2 h. 30. — Les portes sont ouvertes. Grand brouhaha. Piétinements. Protestations. Bousculade. Le chef des huissiers, M. Seguy, est contraint, à trols reprises, lend le folle son legalement en reprises, lend le folle son legalement en reprises, lend le folle son legalement en reprises. tant la foule se transforme en cohue, de dresser les battants contre l'envahisseur. Il

dresser les battants contre l'envahisseur. Il était temps. Les « ventres rouges » sont débordés et une dame tombe en syncope. Même il doit faire ouvrir une entrée spéciale pour permettre aux invités de la tribune diplomatique de gagner leurs places. Mme Paul Deschanel, en personne, faillit se trouver empêchée. Sans le concours empressé de M. Seguy et d'une sorte de garde du corps, jamais Mme la présidente et ses invités n'auraient pu rejoindre leur tribune. Dans la salle des Pas-Perdus, l'atmosphère est moins surchauffée. On parle, on

phère est moins surchauffée. On parle, on discute. Les nouveaux de la combinaison sont très entourés. M. Ignace prodigue de chaleureuses poignées de main ; M. Lemery, ému, cherche à s'esquiver ; M. Albert Favre adresse des saluts « présidentiels »: Bras dessus, bras dessous apparaissent

MM. Arthur Meyer et Capus.

3 h. précises. — Roulement de tambour.
Un détachement du 237° territòrial porte les armes. M. Paul Deschanel vient prendre possession de son fauteuil.

Les couloirs se vident comme par enchantement. Chacun se précipite à la place qui lui a été désignée, afin d'assister au spectacle sensationnel qui va se dérouler.

Chapeaux, pardessus sont mis au vestiaire, Les « ouvreurs » s'épanouissent. Les pourboires ont été bons : on a fait le maxi-

LA SÉANCE

La Chambre a fait hier largement confiance au nouveau ministère. Après avoir entendu la lecture de la déclaration et les explications de M. Clemenceau, président du Conseil, en réponse aux interpel-lateurs, parmi lesquels trois socialistes, MM. Alexandre Varenne, Compère-Morel et Albert Thomas, qui furent, d'ailleurs, loin de manifester à l'égard du cabinet une hos-tilité bise vivie de la capinet une hostilité bien vive, elle a exprimé, en effet, par 418 voix contre 65 sa confiance au gouver-

Il faut remonter au 21 mars 1917, date de la déclaration du gouvernement de M. Ribot - où l'ordre du jour de confiance fut voté par 440 voix contre 0 - pour retrouver un vote analogue.

On le verra plus loin, la déclaration et le discours de M. Clemenceau ont reçu de la Chambre l'accueil le plus chaleureux. Le débat s'ouvrit devant une salle des plus

Au coup de sonnette présidentiel, le président du Conseil demanda la parole. Très alerte, il monta rapidement l'escalier de la tribune et jeta un rapide coup d'œil sur l'assemblée tout en tirant de la poche intérieure de sa jaquette quelques feuillets pliés en quatre. C'était la déclaration.

garnies en même temps que des plus cal-

M. Clemenceau la lut d'une voix claire, suffisamment forte, en martelant les principales phrases. Dès la première, celle où il annonça un redoublement d'efforts, les applaudissements crépitèrent de l'extrême-

droite aux derniers bancs de la gauche. Même accueil aux passages sur « les vertus historiques qui nous ont faits Français », sur les droits des Français jetés dans la ba-taille. Plusieurs socialistes, MM. Arthur Groussier, Pierre Laval, Lebey notamment,

Chambre! dit simplement M. Clemenceau.

Et les orateurs commencèrent à défiler à la tribune. M. Jules Delahaye prit la parole pour

renoncer provisoirement à interpeller, après avoir pris acte des déclarations du gouvernement. M. de Baudry d'Asson déclara qu'il maintiendrait son interpellation sur la politique intérieure dans le cas improbable où les assurances du président du Conseil n'auraient pas de sanctions. M. Henri Cosnier rappela les promesses faites au sujet des vieilles classes, signalant le maintien aux armées d'hommes des classes 1887, 1888 et 1889 et l'envoi à Salonique et en Italie d'hommes de la classe

M. Varenne à la tribune

M. Alexandre Varenne entendit discuter la personne du président du Conseil, à la-quelle, selon lui, l'opinion publique s'intéresse bien plus qu'à son programme minis-

- En dépit de l'union sacrée, dit-il à M. Clemenceau, vous êtes resté le rude jou-teur d'autrefois, distribuant l'éloge et le blame, le blame surtout, ayant toutefois le mérite d'attaquer toujours au grand jour.

» Mais critiquer et gouverner sont deux!

» Nous voudrions savoir si le polémiste a fait place à l'homme d'Etat, si la guerre a détruit les préjugés qu'alors que vous étiez au pouvoir nous avons aprement combattus voici dix ans. » En termes assez modérés, M. Alexandre

Varenne reproche à M. Clemenceau d'avoir, au début de la guerre, réclamé l'application

-- C'était une faute et une injustice! s'é-cria-t-il aux applaudissements de l'extreme-

- Un crime! clama M. Raffin-Dugens. Des murmures se firent entendre sur de nombreux bancs quand M. Varenne appela les inscrits au carnet B l'élite agissante de la classe ouvrière. Le député du Puy-dela classe ouvriere. Le depute du Puy-de-Dome demanda enfin au président du Con-seil s'il voyait comme fin possible à la guerre l'organisation de la Société des Nations en même temps que la reprise de l'Alsace-Lor-raine. Il termina en annoucant que quelques socialistes allaient émettre, avec lui, un vote d'expectative

- Réussissez, si vous le pouvez, concluiike nous le désirons sincèrement. Quant à notre confiance, elle vous viendra dans la mesure où vous aurez su agir!

(Lire la suite en page 3)

DE LA RUSSIE DU SUD

La flotte de la mer Noire et de nombreux généraux se rallieraient à lui.

Haparanda, 20 novembre. — Le général Kaledine, qui s'est installé à Karkhoff, pa-raît être le maître absolu de la Russie du Sud, et la flotte de la mer Noire serait prête à se rallier à lui. On dit que l'amiral Koltchak, qui avait du démissionner il y a quelques mois, à la suite d'une sédition, ne serait pas étranger à cette décision.

De tous les points de la Russie, les con-cours affluent au général Kaledine. On affirme que de nombreux généraux de l'ancien régime se sont rendus auprès de lui pour lui offrir leur épée.

Il est faux que le général Kornilof ait pris la moindre part aux derniers événements ear il est toujours prisonnier à Bymof, sous la garde d'un bafaillon de chevaliers de



FICHE ANTHROPOMÉTRIQUE DE LENINE En bas du profil, on lit le vrai nom de Lenine : Oubanof, écrit en caractères russes.

Saint-Georges, qui lui lémoigne d'ailleurs la plus grande déférence.

La situation peut se résumer ainsi : D'un côté, un gouvernement maximaliste sans cohésion, constamment débordé par les éléments anarchistes, exerçant une influence relative sur Moscou et Petrograd.

De l'autre côté, le général Kaledine et les cosaques dominant toute la Russie méridionale et groupant des forces considérables et qui pourront, dans un délai rapproché, l'emporter facilement sur les troupes extré-

mistes.

M. Milioukof, dont on avait annonce l'arrestation, se trouverait actuellement auprès du général Kaledine. (Radio.)

Le grand-duc Nicolas aurait offert son concours à Kaledine

GENÈVE, 20 novembre. - Suivant la Wiener-Allgemeine Zeitung, le grand-duc Nicolas est arrivé au quartier général de Kaledine, à Kharkow, et lui a offert ses

Kaledine aurait confiè au grand-duc le ommandement des cosaques : il lui aurait promis de restaurer la monarchie et de le nommer régent.

[Cette information émouvante d'un journel ennemi ne doit être acqueillie qu'avec la plus grande réserve.]

LE CERCLE INTERALLIÉ A OUVERT SES PORTES HIER

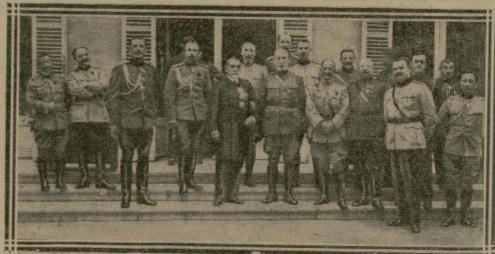
Un certain nombre de personnalités fran-çaises viennent d'accomplir un geste char-mant et en même temps fort utile, en créant, caises aux Etats-Unis, à Paris, le Cercle Interallié. Le titre indique mieux que tous les commentaires le hut des fondateurs. Ils ont pensé que les ofhut des fondateurs. Ils ont pensé que les or-ficiers des troupes alliées trouveraient à la fois plaisir et profit à se réunir dans une demeure élégante et confortable, où ils se sentiraient réellement chez eux. En offrant la présidence du Cercle Leterallié à l'amiral Ecorphier, n'ont-ils pas affirmé, par avance,

çaises aux Etats-Unis.

Enfin, le maître du barreau parisien leva son verre en l'honneur du maréchal sir Douglas Haig, du général Pershing et de noire Joffre, les trois présidents d'honneur

la délicieuse courtoisie de la maison?

Ge fut hier que le Cercle Interallié ouvrit ses portes, et l'on se serait crn à quelque réception du Quai d'Orsay, devant le gai



SUR LES MARCHES DE L'HOTEL DU CERCLE INTERALLIE Au centre, L'AMIRAL FOURNIER, entouré par les attachés militaires de toutes les puissances de l'Entente.

chafolement des uniformes japonais, rou-mains, italiens, anglais et français. Tous les soldats de la même cause étaient là. Le Cercle Interallié donnait un déjeuner en Phonneur des hautes personnalités diploma-tiques et politiques qui les premières luis liques et politiques qui les premières luis diques et politiques qui les premières lui éloge du but poursuivi. De beaux jours atavaient accordé leur concours, et des atta-chés militaires accrédités à Paris. Au dessert, Mº Henri-Robert, l'éminent

bâtonnier, prit la parole, avec son éloquence habituelle, vibrante, communicative.

 L'œuvre que nous réalisons aujourd'hui,
 a-t-il dit, n'est pas tout à fait nouvelle.
 « Le Cercle militaire nous a devancés depuis longtemps en créant cette belle fraternité d'armes entre officiers des troupes al-liées de passage à Paris. En réalité, nous prolongeens une utile organisation déjà existante. Mais ici, dans ce somptueux logis, les officiers se trouveront dans un cadredifférent, complètement approprié à leurs

Montrant ensuite l'amitié qui unit-les nations combattant pour le même idéal. pour le cas qui y est prévu, la suspension active antérieurement au 21 décembre 1916. lapplaudirent eux-mêmes avec l'immense Me Henri-Robert célébra l'œuvre de M. Vi-

La cordialité de la réunion fut le meilleur tendent le Cercle Interallié. L'inauguraion officielle sera faite demain jeudi. l'hôtel du faubourg Saint-Honoré, par M. le président de la République.

Monsieur Alfred SUSSMANN, contrairement à la note parue dans les journaux, n'a eu aucun papier saisi concernant l'affaire Margulies, ni chez lui, ni à sa Banque, rue Chauchat, où il est associé avec Monsieur Rheims depuis plus de vingt ans. Monsieur SUSSMANN est naturalisé depuis 22 ans et Monsieur Rheims, son Associé. est Français et ancien officier de réserve.

SITUATIONS Bruchura anvoyée (ranzo

La journée d'hier a marqué un temps d'arrêt de l'offensive ennemie.

La journée d'hier a marqué manifestement sinon un échec, du moins un temps d'arrêt de l'offensive ennemie sur les positions de la défense comprises entre la Brenta et la

L'ennemi a concentré ses efforts à l'extrémité orientale de ce front, sur le massif du mont Tomba, et particulièrement sur l'éperon qui domine immédiatement le cours de la Piave, au sud de Quero. Quatre attaques successives, menées par de fortes colonnes d'assaut, ont été complètement repoussées. Les Italiens restent maîtres de cette importante position qui ferme à l'ennemi l'accès vers la rive droite de la Piave.

lui

ace

Pendant ce temps, les Austro-Allemands, fidèles à leur méthode alternative, restaient inactifs à l'autre extrémité du front, dans le secteur d'Asiago. Les Italiens ont aussitôt profité de ce répit pour reprendre plu-sieurs positions du mont Meletta, qui couvre à l'ouest le défilé de la Brenta, en faisant à 'ennemi plus de trois cents prisonniers.

Ainsi la défense de nos alliés se montre de à profit chaque occasion favorable pour arracher à l'ennemi le terrain qu'il vient de conquérir au prix de sanglants sacrifices.

Sur la Piave, aucune tentative nouvelle de pussage n'est signalée. Les combats décisifs se livrent dans les montagnes, et tout per-met de prévoir une issue favorable, car nous savons désormais qu'à la force des po-sitions viendre s'ajouter la valeur des hommes, leur confiance et leur espoir.

Jean VILLARS.

Le budget de 1918

Mesures proposées par le ministre des Finances pour l'équilibrer

Le projet de budget de l'exercice 1918 vient d'être distribué aux membres du Par-

lement.
Après avoir tracé à grands traits le tableau de nos finances depuis le début de la guerre et indiqué la progression formidable des dépenses, qui sont passées de 12 milliards et demi en 1914 à plus de 42 milliards en 1917, M. Klotz expose l'économie du projet de budget soumis aux Chambres. En sont exclues les dépenses commandées par les événements politiques et militaires, qui continueront, comme par le passé, à faire l'objet de projets de loi ouvrant des crédits

Etablies sur ces bases, les dépenses s'élevaient à 7 milliards 808 millions; les recettes à 6 milliards 542 millions. C'est donc un écart de 1 milliard 266 millions auquel il laut faire face par la création de ressources nouvelles.

En conséquence, le ministre des Finances propose : 1º Un prélèvement supplémentaire sur la part des bénéfices exceptionnels de guerre qui, après déduction de l'impôt actuel, excédent 1 million de francs. (Une ressource supplémentaire de 30 millions est escomptée de ce chef); 2º de nouvelles contributions sur les successions, donations entre vifs, etc..., qui procureront un supplément de ressources évalué à 364 millions environ; pour prévenir les fuites fiscales des accords seront conclus avec les pays allies; 3º une taxe spéciale sur tous les palements, même inférieurs à 10 francs, qu'ils se rapportent ou non à des opérations ayant un caractère commercial. Mais la taxe est limitée aux paiements se référant à la livraison d'objets destinés en principe à l'usage personnel de l'acheteur. La taxe serait de 0 fr. 10 par 50 francs pour la gé-néralité des paiements. Ressources nouvel-les escomptées : 1.300 millions.

Au total, des ressources nouvelles pro-posées dans le projet de M. Klotz, on peut attendre un produit de 1,774 millions par an. Pour 1918, vu les délais nécessaires avant la mise en application, elles ne seront que de 1.266 millions, correspondant à l'écart prévu.

La journée judiciaire

Le capitaine Bouchardon apprend les arrestations de Cavallini et de la marquise Ricci.

A nouveau, les époux Panon ont été entendus, hier, par le capitaine Bouchardon. Mme Panon a fourni des détails sur l'existence que menait Bolo en Espagne, alors qu'il tenait, à Valence, une taverne, « la Valencia del Cid », sous le nom de Paul Bernier.

Bolo sera interrogé à nouveau samedi. Dans quelques jours, le rapporteur recueillera la déposition d'une dame Bolo, de Nice, première femme de Paul Bolo. Celle-ci, née Soumail, épousa le futur pacha en 1891, alors qu'il était installé en République Argentine. C'est par le parquet de Nice que le apitaine Bouchardon a su que Bolo était

Le rapporteur du troisième conseil de guerre a appris dans la soirée que l'ancien député italien Cavallini venaît d'être arrêté par ordre de la justice italienne, ainsi que

la marquise Ricci. Ce matin, le capitaine Bouchardon interregera M. Leymarie, sur l'affaire du chèque. M. Drioux, juge d'instruction, a reçu les déclarations de M. Baumann, administra-teur des Grands Moulins réunis, au sujet commandite de 100.000 francs reçue de M. Guillaume Desouches. Il s'est expliqué également sur les circonstances qui ont amené le conseil d'administration à exiger la démission de M. Desouches.

Vittel-Grande Source

Goutte = Gravelle = Arthritisme

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 18, avenue des Champs-Elysées, Paris.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d' « Excelsior ». Demander conditions speciales à nos sureaux.

HEURES

DERNIERE HEURE 5 DU MATIN

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE L'ORDRE EST RÉTABLI

Les interpellations de MM. Forgeot et A. Thomas. Les réponses de M. Clemenceau.

(Suite de la page 2)

Egalement socialiste, M. Compère-Morel montra les difficultés alimentaires, les longues théories de femmes et d'enfants se pressant autour des boulangeries. Il ré-clama du président du Conseil des indications précises sur ses vues en matière éco-

Après M. Jean Hennessy, partisan de la création d'un état-major interallié, M. Pier-re Forgeot, député de la Marne, se déclara prêt à faire confiance à M. Clemenceau, sans renoncer pour cela à lui demander des explications sur la manière dont il entend conduire la guerre et préparer la paix.

- Pour assurer la défense nationale, dit M. Forgeot, il ne suffit pas d'écarter les incapables, les ronds-de-cuir et les culottes de peau. Il faut de suite arracher des préoccupations publiques tout ce qui n'est pas jour en jour plus active, et l'habilelé incon-testable de leur commandement sait mettre guée de gredins ont eu avec l'ennemi des accointances de cupidité. Qu'on les mène au poteau! Et cela doit aller vite. On travaille de jour et de nuit dans les usines de guerre. On veille dans les tranchées. Qu'on fasse de même au Palais de justice!

Rappelant l'accusation portée par M. Léon Daudet contre M. Malvy, M. Forgeot ré-clama un châtiment pour l'un d'eux, en même temps que la lumière sur les accusations portées contre M. Caillaux.

- J'ai suivi, dit-il, le procès qui s'est déroulé pendant les dernières semaines de juillet 1914; or, j'ai trouvé que, sur aucune des accusations si graves portées contre M. Caillaux, on n'apportait aucun commencement de preuve...

- Et il en serait encore de même aujourd'hui, dit M. Caillaux. M. Forgeot envisagea les futures négo-

ciations de paix:

— Le temps de Talleyrand et de Metternich est passé, dit-il: tout devra se passer au grand jour. Et, comme il paraît impossible que les gouvernements concluent la paix, c'est aux peuples qu'il faudrait essayer de donner la parole. Et ce n'est pas un seul parti - comme nous le voyons, le parti socialiste - ce sont tous les partis, toutes les confessions dans tous les pays, que je voudrais voir à Stockholm ou ailleurs, répétant la volonté de droit des Alliés, limitée mais inflexible!

Cette thèse fut vivement applaudie sur les bancs socialistes. On entendit encore M. Ossola, M. Mayéras, M. Emile Favre et M. Josse

La réponse du président du Conseil

Tout d'abord, le président du Conseil se défendit d'avoir recherché le pouvoir, rappelant, aux sourires de l'assemblée, qu'on ne saurait lui reprocher d'avoir courtisé les puissances.

— On m'a dit que j'avais commis des fautes, poursuivit-il. On ne connaît peutêtre pas les plus graves. La n'est pas la question. J'ai fait ce que j'ai fait. Je suis ce que je suis. Me voilà ici!

" J'ai peur du courant d'opinion qui m'a mené ici. J'en ai peur! Il me demande trop. " Je veux faire la guerre! Ma vie est finie. Je donne ce qui m'en reste au pays. Si vous trouvez que je ne suis pas à ma place,

» On me demande le renvoi des vieilles classes ; je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettrai rien, et puis je tacherai de faire.

» Pas de discours! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne me ferez pas : celui de vous avoir trompes, de vous avoir menti!

On m'a dit : « Expliquez-vous sur les 1 buts de guerre et sur la Société des Nations ». Jai répondu dans la déclaration « Il faut vaincre pour être justes ». C'est clair. Nous vivons dans un temps où le verbe a une grande puissance ; il n'a pas le

M. Clemenceau indiqua qu'il avait trouvé au Quai d'Orsay une commission nommée par M. Ribot pour préparer la Société des Nations :

- Je prends un engagement, dit-il : quand leur travail sera terminé, je le déposerai sur le bureau de la Chambre, si je suis encore ministre à cette époque. ce qui n'est pas pro-

Le président du Conseil se défendit d'être favorable à l'arbitrage

« Mon but, c'est d'être vainqueur »

M. Clemenceau répondit aux questions de

M. Forgeot sur les buts de guerre :

— Mon but, dit-il, c'est d'être vainqueur ! Tous ceux qui se battent veulent la paix, mais à des conditions déterminées. Il ne faut pas que des bruits de tractations circulent parmi eux. Ce serait les désarmer. Pas de conférences entre les citoyens des pays

Le président du Conseil assura qu'il ne serait pas fait de diplomatie secrète. Il parle ensuite des restrictions :

— Nous sommes au plus dur moment de la guerre, dit-il! L'heure des privations va region Il faudre se raidie la geour et l'àme et

venir. Il faudra se raidir le cœur et l'âme et prendre les décisions suprêmes. Il faut vaincre. Nous sommes unanimes pour le vouloir. Il faut être unanimes pour agir.

» Il y a les scandales. Une partie du voile

est déchirée. Mais les instructions se poursuivent. Ce n'est pas à moi, c'est au juge qu'il appartient de les sanctionner. Je n'ai pas à jeter des noms ici. S'il est révélé des faits d'ordre politique, il y a un tribunal. - La Haute Cour? demanda-t-on à l'ex-

trême gauche. M. Clemenceau déclara qu'il était au pouvoir pour mettre en action les lois et qu'elles le seraient :

- Je n'arrêterai pas le cours de la justice comme cela a peut-être été fait, pour-suivit-il. S'il y a des faits qui relèvent de la politique, je l'ai dit : ils seront portés de-vant la júridiction dont ils relèvent.

» Pour vaincre, il faut agir. Il faut vouloir la justice. Contre les crimes envers la patrie, je n'admets à aucun moment que la grace puisse intervenir! »

Le président du Conseil affirma sa vo-lonté de gouverner honnetement, républicainement, socialement ...

Le discours de M. Clemenceau, tout en phrases brèves, fut écouté avec la plus vive attention. Il obtint, sur la plupart des bancs de l'assemblée, un succès des plus

M. Albert Thomas à la tribune

Désigné par ses amis socialistes pour prendre la parole au nom du groupe, M. Albert Thomas vint exposer les raisons pour lesquelles ce dernier refusait la confiance demandée par le président du Conseil.

Au nombre de ces raisons est celle de l'opposition de M. Clemenceau aux confé- des Munitions rences internationales comme celle de Stockholm.

- Ce que nous voulions faire à Stock-holm, dit M. Albert Thomas, c'est proclamer les droits de la France !
Revenant sur l'incident Daudet-Malvy,

mettre en action les lois qui amèneront les

- J'ai dit que des actes de trahison commis à l'intérieur ont eu leur répercussion sur les champs de bataille, répondit M. Clemenceau.

Sur une nouvelle question, le président du Conseil indiqua qu'il s'agissait de l'affaire

M. Albert Thomas conclut :

- L'opinion publique s'est émue. On dit qu'on n'a plus confiance en rien ni en peronne. Il faut rétablir la confiance. Quant à nous, socialistes, nous restons, à fond, dans l'effort pour la défense nationale! On applaudit, à l'extrême gauche. Puis

on passa aux ordres du jour. Le premier, accepté par le gouvernement, déposé par MM. J.-B. Morin et Simyan, était

La Chambre, confiante dans le gouvernement, approuvant ses déclarations et comp-tant sur son énergie et sa vigilance pour la

conduite vigoureuse de la guerre et le châtiment de ceux qui ont commis des crimes envers la Patrie, passe à l'ordre du jour. Le vote eut lieu par division. La première partie — c'est-à-dire les mots : « La Cham-

bre, confiante dans le gouvernement...»—fut adoptée par 418 voix contre 65. La deuxième partie et l'ensemble furent adoptés mains levées.

En fin de séance, M. Deschanel annonça le dépôt d'une demande en autorisation de poursuites contre un député. Il s'agit d'une plainte de l'huissier Cousin contre M. Turmel. Elle fut renvoyée aux bureaux. Séance jeudi pour les pensions.

Léopold BLOND.

Le scrutin

483 députés ont pris part au vote sur la pre-mière partie de l'ordre du jour de M. J.-B. Morin. Les voix se sont ainsi réparties :

ju'un radical-socialiste, M. Chavoix ; un sauvage,

41 députés se sont abstenus :
1 républicain socialiste : M. Borrel.
12 républicains radicaux et radicaux-socialistes : MM. Bouffandéau, Caillaux, Deshayes,
Drivet, Durafour, Fayolle, Henri Poncet, Malvy,
Patureau-Baronnet, Léon Perrier, Pierre-Rohant Turmel.

bert, Turmel.

1 gauche radicale: M. Braibant.
1 républicain de gauche: M. Deschanel.
25 socialistes unifiés: MM. Basly, Bon, Bouisson, Brunet, Cadenat, Cadol, Dejeante, Durre, Dumas, Goniaux, Groussier, Jobert, Lamendin, de Laporte, Laval, Lebey, Lissac, Mauger, Ferdinand Morin, Navarre, Nectoux, Ringnier, Rozier, Varenne, Veber.

1 sauvage: M. Roux-Castadeau.

Importante conférence anglo-américaine

Londres, 20 novembre. — Une très importante conférence a eu lieu aujourd'hui, de 11 heures 30 à 1 heure 1/2, à la résidence du premier ministre, à Downing Street, entre les membres du cabinet et les membres de la mission américaine, parmi lesquels le général Bliss, chef de l'état-major; le général Lassiter; l'amiral Benson, chef d'état-major de la marine; MM. Colby, représentant de la marine marchande; Crosby et Cravath, du Trèsor; Taylor, du Ravitaillement, et Perkins, des Munitions.

Des mesures vienment d'être prises pour remédier aux conséquences que la ferme-M. Albert Thomas demanda si on allait | ture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de coupables politiques devant la Haute-Cour. Il invita le président du Conseil à préciser sa pensée sur certains faits aux-quels il avait fait allusion.

COMPLETEMENT A ZURICH

Les associations ouvrières ont repoussé l'idée de la grève générale.

Berne, 20 novembre. - L'ordre est complètement rétabli à Zurich.

Les socialistes s'engagent à intervenir pour que le ravitaillement de la population soi, mieux assuré. En attendant que des décisions aient été prises, ils invitent le peuple

La grande réunion socialiste qui devait avoir lieu hier soir a été formellement interdite. Le quartier ouvrier est complètement occupé par les troupes, qui sont chargées de maintenir l'ordre.

Plusieurs perturbateurs qui avaient été arrêtés ont été libérés, mais les principaux meneurs ont été gardés en état d'arrestation. Les derniers restes de la barricade qui avait été dressée dans la Badernerstrasse ont été enlevés.

Hier, au cours d'une réunion tenue à la Maison du Peuple, les délégués des diverses associations ouvrières ont adopté un certain nombre de résolutions.

Ils ont repoussé notamment, contre l'opposition d'un tiers des assistants, l'idée de la grève générale. Les ouvriers suspendront seulement le travail dans l'après-midi de mercredi, jour fixé pour les obsèques des

L'impression générale est qu'à l'heure actuelle les autorités sont maltresses des événements.

L'impôt sur le revenu et les « quatre vieilles »

On nous demande comment'il se fait que, les Chambres françaises ayant voté l'impô! sur le revenu pour remplacer les « quatre vieilles », les contribuables soient appelés à payer concurremment ces deux sortes

Une confusion s'est certainement produite : c'est l'impôt cédulaire sur les revenus, qui n'entrera en application que le 1^{er} janvier 1918, qui est destiné à remplacer les ancien-nes contributions directes. Encore ne les remplacera-t-il que jusqu'à concurrence de la part de l'Etat, les anciennes contributions devant continuer à être provisoirement per cues pour la part revenant aux départements et aux communes.

Quant à l'impôt général sur le revenu voté le 15 juillet 1914 et mis en application à par-tir du 1er janvier 1916, c'est un impôt de superposition qui s'ajoute tant aux nou-veaux impôts cédulaires qu'aux anciennes

Les Anglais à 19 kilomètres de Jérusalem

LONDRES, 20 novembre. - Officiel. -Le général Allenby annonce que des troupes montées ont occupé, le 18 novembre, Beit-ur-et-Tahta, à environ 19 kilomètres au nord-ouest de Jérusalem. L'infanterie, avançant, hier, sur les plateaux de Judée, à atteint une ligne située à environ 24 kilomètres de Jéru-

Kerensky se serait suicidé

STOCKHOLM, 20 novembre. - Le bruit court, a Petrograd, que Kerensky se serait suicide à Pskoff.

Le Stockholm Tidningen croit savoir qu'une tentative serait faite pour former un gouvernement démocratique sans Lenine,

mais le résultat n'en est pas connu. Le nombre de tués pendant les troubles de Moscou est de 4.000.

NOUVELLES BRÈVES

Les obsèques de Rodin. — Les obsèques du grand artiste sont fixées à samedi, deux heures.

Les délégués du Portugal au comité interallié. Affonso Costa, président du Conseil portu et M. Auguste Scares, ministre des Affai es étrangères, prendront part au comité inter-

Bourse de Paris, 20 novembre 1917

VALEURS Cours Cours VALEURS Cours Cours

PARQUET 69 ... 59 75

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 125 5,8; Etain, comptant, 276 ; livra-ble 3 mois, 275 1/2 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 54. LE " remplace le Beurre

Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (210 le 1/2 kg.) ON DEMANDE

un écrivain possédant aussi bien l'anglais que le français pour diriger bureau de tra-duction littéraire. S'adresser : Rédaction Excelsior, 29, rue d'Enghien

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. - Au nord de Saint-Quentin, nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi sur la rive gauche du

En Champagne, actions d'artillerie assez vives dans le secteur de la Butte du Mesnil. Sur la rive droite de la Meuse, après un intense bombardement du front Bezonvaux-bois Le Chaume, les Allemands ont attaqué nos positions au nord du bois des Caurières sur une

étendue d'un kilomètre environ. L'attaque, brisée par nos feux, n'a pu aborder notre ligne avancée que sur un très faible espace. Les fractions ennemies qui avaient réussi à y prendre pied ont été rejetées pour la plupart par notre contre-attaque immédiate.

En Lorraine, un coup de main ennemi sur nos postes au sud de Norroy est resté sans succès. Nuit calme sur le reste du front. 23 HEURES. — Lutte d'artillerie assez violente en Belgique, dans quelques secteurs au nord du Chemin des Dames et sur la

rive droite de la Meuse. Journée calme partout ailleurs. Front britannique

nôtres sont rentrés indemnes.

13 HEURES. - Les troupes des comtés d'Oxford et de Buckingham ont exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main à l'est d'Ampoux.

Un raid ennemi a été rejeté par nos feux à l'est de Wytschaete. 22 HEURES. - Nous avons effectué ce matin, au point du jour, avec des résultats satisfaisants, une série d'opérations entre Saint-Quentin et la Scarpe.

Une grande quantité de matériel et un certain nombre de prisonniers, qu'il est encore impossible d'évaluer, sont tombés entre nos mains. Les opérations aériennes ont été rendues très difficiles par le

temps devenu brumeux et orageux. Activité de l'artillerie ennemie en un certain nombre de points, sur le front de bataille d'Ypres, notamment vers Zonne-

beke et Passchendaele. AVIATION. - A cause du temps qui est devenu brumeux et des nuages à faible hauteur, l'aviation n'a pu montrer beaucoup d'activité.

Quelques bombes ont été jetées dans les lignes ennemies et un certain nombre d'objectifs à terre attaqués de faible hauteur à la mitrailleuse. Un appareil ennemi a été abattu en combat aérien. Tous les

Front belge

Front italien

Pendant la journée du 19 novembre, nous avons neutralisé plusieurs batteries allemandes en action. L'artillerie ennemie a dirigé principalement son tir vers Merckem et Hoekske.

Durant la nuit et la journée du 20 novembre, les artilleries en présence ont été moins actives que les jours précédents au nord de l'Yser. Le bombardement ennemi a été violent dans la région de Merckem, Aschhoop et Hoekske.

Nos batteries ont vigoureusement "posté et canonné les ouvrages ennemis. Un avion allemand a eté descendu en flammes ce matin vers Dixmude.

Sur le front du mont Tomba au mont Montenera, la lutte, qui avait commencé pendant la nuit du 17 au 18, continue avec acharnement. A quatre reprises, l'ennemi a interrompu le bombardement de nos positions sur le versant du mont Montenera pour y lan-

cer ses masses à l'assaut ; mais chaque fois, avec une bravoure

supérieure à tout éloge, nos troupes les ont affrontées et rejetées. Dans la région de Meletta, nos détachements ont continué hier avec succès des reprises partielles d'offensives qui nous ont rapporté, pendant les journées du 18 et du 19, 306 prisonniers dont 8 officiers, 5 mitrailleuses et plusieurs centaines de fusils. Sur la Piave, dans l'îlot situé devant Folina, trois mitrailleuses

et une grande quantité de fusils ont été capturés. Nos escadrilles de bombardement ont atteint plusieurs fois avec efficacité des colonnes ennemies en marche sur la route au fond du val Piave, à la hauteur de Quero.

Pendant la nuit, nos dirigeables ont lancé de nombreuses bombes sur les bivouacs ennemis à Morre di Mosto-Livenza et près du pont de Motta di Livenza, qui a été endommagé . Deux avions ennemis ont été abattus.

Au Albanis, le 18, à l'aube, sur le Bas-Vojussa, l'ennemi a attaqué en forces la tête de pont de Fiflik-Idriss. Après un combat violent, l'ennemi a été obligé de se retirer en laissant entre nos mains un officier et plusieurs hommes de troupes.

Front de Macédoine

(19 novembre). - L'activité de l'artillerie a repris de part et d'autre sur l'ensemble du front, notamment à l'ouest du Vardar, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir. Dans la région des Lacs, les troupes russes ont repoussé une

reconnaissance ennemie.

Un bombardement effectué par l'aviation britannique dans la vallée de la Struma a provoqué une explosion à Tusculu.

PAR

à l'idée fixe.

faute! n

sur une tombe exiguë.

L'AUTRE GINETTE

IACQUES CONSTANT

Depuis la mort de Ginette, sa petite-

Quatre ou cinq fois la semaine, elle

s'acheminait vers le cimetière de Pantin,

et là, insensible aux intempéries, elle de-

meurait agenouillée pendant des heures

Au retour, il lui arrivait de tenir dans

la rue des monologues incohérents et les

passants s'étonnaient de cette vieille en

deuil qui gesticulait indifférente à la cu-

riosité qu'elle provoquait. « Henri, s'é-

criait-elle, pardonne-moi, ce n'est pas ma

Par un excès de scrupules, Mme Mou-

tot éprouvait des remords vis-à-vis de son

fils Henri, car elle savait quelle affec-

tion profonde il avait vouée à Ginette.

Cette enfant lui rappelait, en effet, une

femme passionnément aimée, cette Juliette

qu'une maladie cruelle avait cueillie en

pleine jeunesse, après trois ans de ma-

Capturé en Belgique au début de la

guerre, Henri Moutot dépérissait dans un

seul, l'espoir de retrouver un jour sa fille

« Ce matin, écrivait-il, j'ai constaté amè-

rement que ma Ginette avait quatre ans.

Comme elle doit être mignonne! Penser

que je suis privé de ses caresses, et qu'elle

me considérera comme un étranger quand

je reviendrai, s'il plaît à Dieu, de ce lieu

de misère, c'est, parmi tant d'autres, la

Lorsqu'elle reçut cette épitre, Mme

Moutot, fiévreuse et abimée de douleur,

venait de conduire à Pantin Ginette, em-

portée en quelques heures par une diph-

De crainte qu'il ne se portât à quelque

extrémité, elle n'osa annoncer l'affreuse

nouvelle au père, et par la suite elle con-

Pourtant il faudrait bien qu'il finît par

apprendre la vérité et peut-être accuse-

rait-il la grand'mère de n'avoir pas sur-

veillé avec assez de vigilance le trésor

qu'il lui avait confié. L'appréhension de

ces reproches immérités affolait la pauvre

Une après-midi, en revenant du cimetière, Mme Moutot fut accostée par une

villageoise qui tenait par la main une jo-

lie fillette vêtue de noir. Celle-là s'infor-

ma du tramway qui pourrait la conduire

rue Denfert-Rochereau. Avec ce besoin

d'expansion qu'ont les âmes simples, elle

confia à son interlocutrice qu'elle habitait

Noisy-le-Sec et qu'elle se rendait à l'hos-

pice des Enfants Assistés pour y aban-

donner une orpheline. Le père tué en Artois, la mère morte à l'hôpital, ni fa-

mille, ni sou vaillant, il n'y avait pas

d'autre solution que de remettre la petite

précoce des enfants mûris par l'adversité.

Elle ne comprenait pas certainement l'é-

tendue de son infortune, mais l'évocation

de ses parents défunts amenait des larmes

silencieuses dans ses grands yeux bleus.

Mme Moutot la regardait et constatait

douloureusement qu'avec ses prunelles

d'azur et ses cheveux de miel elle res-

semblait à Ginette, dont elle avait à peu

près l'âge, la taille et même la démarche.

— Oh! balbutia-t-elle, vous auriez le

- Eh! rétorqua l'autre vexée, c'est-il

vous qui paierez pour sa nourriture? Voilà

déjà deux mois à quarante francs qui pas-

- Je m'en chargerais bien, moi, fit

La villageoise hésita, prise de méfiance,

mais quand l'autre eut promis de rem-

bourser l'arriéré et de signer un reçu du dépôt de l'enfant pour le cas improbable où quelque parent la réclamerait, elle se

- Yvonne, fit-elle, voilà ta nouvelle

Mme Moutot héla un taxi et emporta

Pendant plusieurs jours la fillette de-

Mme Moutot dont le cœur battait à la perspective d'un refus. J'ai justement

cœur d'abandonner ce chérubin?

perdu une fillette de cet âge.

sent à l'as!

L'intéressée écoutait avec cette gravité

Yvonne à l'Assistance publique.

plus terrible des tortures... »

timua son pieux mensonge.

térie foudroyante.

fille, le chagrin de Mme Moutot tournait

LE MONDE

LES COURS

- M. Venizelos a eu l'honneur d'être reçu à déjeuner par LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre à Buckingham Palace.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le duc de Gênes a reçu, au palais du Quirinal, en audience spéciale, M. Anne Scheel, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Norvège auprès de S. M. le lettres de créance.

M. A. School est un des plus éminents diplomates norvégiens.

INFORMATIONS

- La médaille d'honneur des épidémies a été décernée aux infirmières suivantes

Médailles d'or : Mme Astier, infirmière béné-vole, hôpital complémentaire V. R. 61 (école Saint-Nicolas), à Issy-les-Moulineaux; Mme Charles Roux, née Madeleine Yvaren, infirmière-major, hôpital de Saint-Pol-en-Ternoise. Médailles de vermeil : Mlle Louise Gourdon, nfirmière-major d'un hôpital d'évacuation; Mme Monteil, née Langlois, dit Langié, directrice générale à l'hôpital militaire du Grand-Palais, à Paris.

NAISSANCES

- La marquise d'Harambure, née de Saint-Seine, a mis au monde, à Dijon, une fille :

— La comtesse d'Orsetti, née Pillet-Will, vient de donner le jour, à Compiègne, à un

- La comtesse Jean Le Bault de La Morinière, veuve du caporal Le Bault de La Mo-rinière, tombé au champ d'honneur, a donné le jour à un fils : Jean.

— La vicomtesse de Lavoreille est mère

d'un fils appelé Henri.

On annonce les fiançailles du comte Jean de La Rochefoucauld, lieutenant de cavalerie, fils du comte de La Rochefoucauld, avec Mile de Fels, fille du comte de Fels et de la comtesse, née Lebaudy.

- On annonce le prochain mariage de Mlle Gabrielle Merland de Chailé, fille de M. Henry Merland de Chaillé, décédé, et de Mme, née de Tinguy, avec M. Yves de Lorgeril, souslieutenant au 1er dragons.

 Nous apprenons les fiançailles de Mile Jacqueline Gouvelle, fille de M. et Mme Charles Gouvelle, avec M. André de Neufville, maréchal des logis d'artillerie, fils du baron et de la baronne S. de Neufville.

Mlle Magdeleine Le Faucheux, fille de M. Le Faucheux et de Mme, née du Jeu, est ricains; mais, enfin, beaucoup. Parlons à trafiancée au comte Jean du Couëdic de Kergoaler, capitaine au 124° d'infanterie, deux fois cité, attaché au G.Q.G., fils du comte du Couëdic de Kergoaler et de la comtesse, née de Richard de Villiers.

Hier matin, au cimetière de Passy M. Adolphe Brisson, après avoir évoqué le souvenir d'Henry Roujon dans une émouvante allocution, a remis à la famille le monument et le buste élevés par l'architecte Nénot et le sculpteur Puech, tous deux de l'Institut.

Tous les membres de la famille et de nombreux amis assistaient à cette pieuse et intime

— De Palestine, on annonce la mort du major Evelyn de Rothschild, fils de feu W. Léopold de Rothschild, qui faisait partie des "Bucks Hussards" avec le capitaine Neil Primrose, son cousin, lequel a succombé ré-Nous apprenons la mort:

Du caporal Emile Frank, avocat à la Cour d'appel de Paris, tombé glorieusement en

Champagne ;

De M. Georges Ancey, l'auteur dramatique bien connu, un des créateurs du théâtre psy-

De Mme veuve Bachelet, mère du compositeur et distingué chef d'orchestre de l'Opéra, décédée en sa quatre-vingt-unième année.

BIENFAISANCE

- Rappelons qu'aujourd'hui, à 1 h. 1/2, aura lieu, au théâtre de l'Opéra-Comique, la répétition générale de Béatrice, donnée au profit des Eprouves de la guerre.

Voici la cinquième et dernière liste de sous-

Loges: Conseil municipal, 500 fr.; comte de Fels, 500 fr.; Grand Bazar de l'Hôtel de. Ville, 500 fr. Fauteuils : comtesse de Toulouse-Lautrec, 200 fr.; M. et Mme L.-L. Klotz, 120 fr., baron de Zuylen, 100 fr.; prince Agha Khan, 100 fr.; M. Pierre Delaunay-Believille, 100 fr.; l'Echo de Paris, 100 fr.; M. Carter, 100 fr.; Mme Park, 100 fr.; Mme Chrissoveloni, 50 fr.; Mlle Cabanel, 50 fr. Total: 2.520 fr. Listes précédentes: 49.230 fr. Total

genéral: 51.750 fr.

- Le Secours franco-américain pour la France dévastée a donné lundi un thé en l'honneur de l'ambassadrice des Etats-Unis, Mrs Sharp, à laque le a bien voulu se joindre 'ambassadrice d'Italie, la comtesse Bonin-Longare. A cette réunion assistaient : Mme Hanotaux, la princesse de Poggio-Suasa, Mme Robert Bliss, Mme Paul Dupuy, Mrs Tuck, Mrs James H. Hyde, M. et Mme Spencer Biddle, Mrs Charles Prince, Mrs Boggs, Mme Hubbard, miss Cromwell, la comtesse Siméon, Mrs Ronalds, Mrs Mead, Mrs F. H. Prince junior, Mrs Mackay, la comtesse Orlowska, Mrs Ellsworth, etc...

Le montant du thé est destiné à la recons-

truction des villages dévastés.

— A l'exposition des dons américains, 136, avenue des Champs-Elysées, M. Brieux, de l'Académie française, a fait une conférence des plus intéressantes sur les aveugles de guerre et rendu hommage à l'aide généreuse et incessante que les Américains apportent à nos glorieux mutilés.

DEUIL & LA SCABIEUSE 8, rue Salomon-de-Caus Square des Arts-et-Métiers. Changement de pro-(Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)



privilège de l'éloquence. « Voyez, me disait-on, voyez l'Amérique! Là, les hommes n'ont pas besoin, pour connaître leurs devoirs, d'être prêchés. Là on ne parle point, on agit. Point de discours! Les Américains ne s'embarrassent pas de discours. »

Or, hier, j'ouvre mon journal, et je lis... roi Victor-Emmanuel, qui lui a présenté ses quoi ? Je lis que « le Comité d'informations publiques de Washington a accepté les services de quinze mille orateurs ». Quinze mille orateurs! Il n'y en a certes pas autant dans la France, l'Italie et l'Espagne réunies. Voilà les pays latins irrémédiablement battus. Et chacun de ces quinze mille orateurs s'est engagé « à prononcer chaque jour dix discours ».

Autant que je sache compter, les Etats-Unis seront ainsi gratifiés quotidiennement de cent cinquante mille discours. Voyez le beau vacarme qui s'élèverait chez nous si un gouvernement osait annoncer qu'il va faire prononcer cent cinquante mille discours pour nous instruire du rôle que chacun de nous doit tenir. Un vaste ricanement secouerait la France entière. « Ah! ah! des discours, voilà ce qu'on a trouvé pour faire la guerre! Des discours, ah! nous sommes bien Français! Bavards, donnez-nous des canons ! (et des munitions.) »

Il est vrai que ces quinze mille orateurs se sont engagés, nous dit-on, à ne parler que pendant quatre minutes. Et c'est ici que les Américains diffèrent de nous. Car, à nos oreilles, un discours de quatre minutes ne signifie rien du tout. Que peut-on dire en quatre minutes? Une consigne, un ordre, un précepte, et c'est tout. S'il se trouve véritablement en Amérique quinze mille gaillards capables de formuler en quatre minutes tout ce qu'il est essentiel de faire connaître à un patriote, il faut louer leur merveilleuse concision, et... et ne pas l'imitera

Car nous sommes ainsi faits que des formules sèches ne nous suffisent point. C'est la discussion qui nous enchante, et un discours ne nous semble remarquable que s'il contient une réponse au plus grand nombre d'objections pos-

Faut-il en faire, cependant, des discours? Eh bien, je vous dirai ici timidement mon avis. Il faut faire des discours, de beaux, vastes et solides discours. Il faut en faire autant qu'on pourra, non pas cent cinquante mille par jour, parce que, Latins anémies, nous n'avons point les ressources oratoires des Amévers le pays. Ce qui n'empêche point d'agir ceux qui ont l'esprit bien fait.

Louis LATZARUS.

Huit ans d'absence

Depuis qu'il avait été renversé en 1909, M. Clemenceau n'était plus venu à la Chambre pour qu'on ne l'accusat pas d'intriguer, a-t-il dit dans son discours.

Mais il y a eu des élections législatives en 1910 qui ont amené plus de cent cinquante députés nouveaux ; celles de 1914 en ont amené deux cents.

Résultat : plus de la moitié des députés n'avaient jamais vu M. Clemenceau. Aussi, étaient-ils peu nombreux les légis-

lateurs qui, en attendant l'ouverture de la pèce de pourparlers. séance, allaient lui serrer la main à son

Les nouveaux étant surtout à gauche, M. Bouyssou disait à M. Maurice Barrès : Voyez donc, ce sont surtout les gens de droite qui vont causer avec lui. Ils se rappellent leurs luttes d'autrefois, et cela les

rajeunit les uns et les autres. M. Clemenceau avait l'air d'un grand ancêtre et, quand M. Nail revint de lire la déclaration au Sénat, jeune fille, en rendant compte à voix basse

à son chef de file. - Le compliment au grand-papa, dit encore M. Bouyssou.

Les suites d'une information

Il paraît qu'à la suite de notre écho de l'autre jour, indiquant que les cartes pour la séance d'hier à la Chambre étaient ré- Saint-Michel, les autobus ont reparu — mais servées à des députés dont le nom com- sur celles-là seulement. mence par un B, l'un de ceux-ci a été litté-ralement assailli de lettres et de visites ten-

PATROUILLE DE FUMEURS

Quatre hommes et pas de caporal!

N m'avait jusqu'ici affirmé que les pays | Un électeur particulièrement désireux d'as- | nymes) ont subsisté et surmontent l'écriteau latins avaient le charmant et redoutable sister aux débuts du ministère Clemenceau traditionnel qui divisait les haltes en fixes et privilège de l'éloquence « Voyez, me aurait même dit au malheureux législateur : en facultatives. en facultatives.

- Eh bien, vous verrez si je vote pour vous, aux prochaines élections. Nous sommes désolés de ce résultat, Mais

Bolo à l'anthropométrie

Voilà ce qui peut s'appeler une photographie bien faite, sans rétouche, sans mise en scène truquée, sans aucun « chiqué ». On ne photographie comme cela qu'au coin du quai, - c'est le cas de le dire - puisque cette photographie a été prise par le service anthropométrique de la préfecture de police.

Bolo pacha y apparaît l'air sérieux, pen-



BOLO PACHA photographié hier à l'anthropométrie.

sans cette élégance raffinée que la légende attribue à cet homme si séduisant, paratt-il. Si le pli du pantalon est impeccable, ce veston n'est pas à la dernière mode. Et remarquez les bottines, elles sont ver-

nies, à boutons, et de forme allongée « à la française », et non courte, « à l'américaine ». C'est une des originalités du pacha. Il a tou-jours déclaré qu'il ne pouvait souffrir les bottines à bout carré.

On constate aussi sur cette photographie que, si les bretelles sont interdites à la Santé, on a du les rendre à Bolo pour qu'il puisse se présenter convenablement devant le phoographe. Son pantalon ne tiendrait pas si bien, sans cela.

Le pacha n'est pas exposé à mourir de

DE LA CIRCULATION DANS PARIS

Le footing est un sport, mais ce n'est pas un moven de transport.

Les chauffeurs de taxis ne veulent plus se rendre aux appels suppliants de la fou e obséquieuse. Et, bien qu'il leur ait plu d'arborer e drapeau blanc qui, de tous temps, fut celui des parlementaires, ils se refusent à toute es-

Le métropolitain a du bon. Mais quelle foule dans ses compartiments aux heures d'affluence - les seules, naturellement, auxquelles il soit nécessaire d'emprunter ce mode de locomotion !..

hostilités, les véhicules de la C. G. O. servent au R. V. F. En d'autres termes, les voitures autrefois à la disposition du public par la rougit comme une Compagnie générale des omnibus, réquisitionnées, militarisées, ont été affectées, sur le

Une ligne pourtant vient d'être rétablie celle dont le parcours porte un nom qui, bien plutôt que l'énoncé d'un itinéraire, semble être le sobriquet de quelque divette de music-hall : Madeleine-Bastille! Sur cette ligne privilégiée

Bien que toutes les autres demeurent à l'état de souvenir, on n'a pas cru devoir faire

l'information avant tout.

sif, la tenue essentiellement correcte, mais



Et enfin, c'est une pelisse qu'il a posée sur la chaise, à côté de lui.

Par ailleurs, depuis le commencement des front, au Ravitaillement en viande fraîche.

dant toutes à l'obtention de places.

Naturellement, il n'a pu donner satisfacles réverbères qui jadis symbolisaient les points tion à tout le monde. D'où mécontentements | d'arrêt, et dont les vitres (vertes, par opposition aux vitres blanches des lampadaires ano-

L'autre jour, ayant à faire une visite fau-bourg Saint-Honoré, je remarquai, au mo-ment où je pénétrais sous la porte cochère, une vieille Bretonne à la coiffe ajourée, debout au pied de l'un des susdits réverbères habillés de verre vert. Une heure plus tard, ma visite terminée, je ressortis de la maison et je re-marqual sur le trottoir la même paysanne, âgée et armoricaine, sous le même quinquet aux lueurs d'émeraude. Un sincère intérêt et une curiosité irrésistible me poussèrent à in terroger cette brave femme sur ce qu'elle fai-

- J'attends l'autobus..., me répondit-elle. Or, l'autobus du faubourg Saint-Honoré ne le dessert plus depuis trois ans un quart, près de quarante mois : 1.206 jours !... Qu'attend-on pour supprimer les signes extérieurs de son existence? - SIMONE DE CAILLAVET.

La belle rencontre

Le pauvre Adrien Bertrand, dont nous avons annoncé la mort, hier, avait eu, au cours de sa brève campagne de 1914, la plus belle aventure qui puisse orner un drame

Au moment de l'affaire de Morhange, son général, qui amenait des renforts, l'avait envoyé reconnaître une forêt d'où l'ennemi foudroyait les troupes en retraite. Il traverse avec peine les masses en dé- camp malsain de la Prusse orientale et,

sordre, arrive enfin à un village proche de la lisière de la forét et constate avec joie soutenait sa vie chancelante. Il le répéque, dans ce village, un bataillon d'alpins tait dans chacune de ses lettres, s'intéres-« tient », assurant la sécurité de ceux qui sant à la croissance, aux progrès intellecreculent. Comme il veut aller jusqu'à la forêt, l'of-

tuels, aux moindres gestes de l'enfant. ficier qui commande les chasseurs en première ligne lui crie :

— Inutile, tu n'apprendras rien de plus que ce que je puis te dire.

Il se retourne et reconnaît dans ce vail-lant son propre frère qu'il n'avait pas vu depuis le début de la campagne. Ils s'embrassèrent devant les hommes, et se sépa-rèrent, ne sachant s'ils se reverraient L'officier de chasseurs a perdu un œil et

a été fait chevalier de la Légion d'honneur. Adrien Bertrand a reçu la blessure à laquelle il devait succomber trois ans après, en défendant, seul avec cinquante dragons, le village de Hénamévil contre un bataillon allemand. On lui avait donné ordre de tenir ce village ouvert de tous les côtés jusqu'à l'arrivée de renforts. Il repoussa quatre at-taques de sections et six assauts en masse. Il lui restait douze hommes et il venait d'être frappé par un éclat d'obus lorsque les secours arriverent.

Pour la S.P.D.A.

Dans le désopilant Système D, de Pierre Veber, Brasseur apporte en scène un pot rempli d'escargots.

Il faut savoir que ces escargots sont de vrais escargots en chair, sinon en os, qui vivent aussi joyeusement que peuvent vivre des escargots et qui, sans souci de la crise alimentaire ni des difficultés du ravitaille-ment, témoignent d'un appétit d'enfer. Brasseur s'est pris pour ces inléressants

invertébrés d'une tendresse toute paternelle, d'un véritable amour. Il se ruine en salades, que les animaux dévorent sans en demander le prix.

— Tu ferais bien mieux de les manger,

par ce temps de vie chère, lui disent les ca-Mais il oppose à cette suggestion gastrono-

mique un mépris olympien. Androclès au-rait-il jamais songé à manger son lion ? Cela lui est venu d'une façon inattendue. A la dernière répétition, quand fut apporte pour la première fois le bocal d'escargots, quelqu'un par plaisanterie proposa d'en mettre un dans le sucrier. Brasseur sentit

quelque chose d'inconnu s'éveiller en lui. Il se précipita, criant : - Jamais de la vie, elle étoufferait là de-

dans, cette pauvre bête! Dès lors, son attachement était né. Ses camarades veulent demander pour lui un prix à la S. P. D. A.

LE PONT DES ARTS

Juristes, poètes, penseurs, de la Colombie a l'Argentine et du Chiți au Bresil, tous les intellectuels, tous les liberaux de l'Amérique du Sud prirent parti pour la France. M. Francisco Contreras, dans les Ecrivains hispano-américains et la guerre européenne, explique le détail de ce preuverent de l'aminion dans un grand continent. mouvement de l'opinion dans un grand continen

par Lucien Métivet

LE VEILLEUR

l'enfant chez elle comme une proie. meura renfermée sur elle-même, puis, choyée, bourrée de friandises, elle comrelus de tabou

prit qu'elle était définitivement de la maison et s'épanouit comme une plante heu-

90 90 90 90 90 90

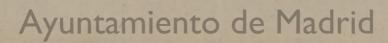
A chaque instant, Mme Moutot oubliait

Est-il rien au monde de plus précieux pour vous que le sang qui coule dans vos veines? Est-il rien de plus précieux pour vos organes que le sang qui les nourrit et subvient à leurs constants besoins? Est-il rien de plus précieux pour votre santé que le sang qui lui permet de résister aux faligues et aux maladies?

N'est-il pas sage alors de veiller à la santé propre de votre sang, de le maintenir toujours en état de remplir efficacement son rôle et de prévenir son affaiblissement et son épuisement, qui se répercuteraient sur tout votre organisme, en le revivifiant et le régénérant par une cure appropriée de

PILULES PINK





con prénom, l'appelait Ginette, et, la raison un peu troublée par tant d'événements, elle la confondait avec « l'autre », celle qui dormait son dernier sommeil à

Sur ces entrefaites, Henri, dont elle ait depuis quelque temps sans nouvel
M. Robert de Flers et de G. A. de Caillaétait depuis quelque temps sans nouvelles, annonça qu'ayant eu un pied gelé avec complication de gangrène il venait de subir l'amputation. Il se réjouissait presque de cette infirmité qui lui permettrait d'être rapatrié comme grand blessé.

iait

elle

res

en

5011

ite.

un

ec-

nė-

ns.

SET

ind

icu

me

ur,

lue

use.

par

ur-

sor

de

vre

me

jo-

or-

lle

05-

en

fa-

Das

les

ait

les

eu

ilà

fit

nt

se

ta

X

15

10

et

10

a

Quand un télégramme eut informé Mme Moutot que son fils était à Lyon et qu'elle le presserait le lendemain dans ses bras, sa joie fut traversée par une an-goissante perplexité: le moment était-il ou non venu d'avouer que Ginette n'existait plus ?

- A votre place, déclara Mme Lejau, la voisine, je ne dirais rien. Henri, qui n'a pas revu sa fille depuis trente mois, prendra sûrement Yvonne pour elle. Laissez-lui quelques semaines de bonnes à ce garçon.

On a toujours le temps d'apprendre les mauvaises nouvelles. Seulement, il était nécessaire de faire la leçon à la petite.

Prenant sur ses genoux la fillette, qui la nommait déjà grand'mère, Mme Moutot ni expliqua ce qu'elle attendait d'elle. Désormais, elle devait oublier qu'elle s'appelait Yvonne Lelarge et répondre au pré-nom de Ginette. Il faudrait, aussi, se montrer bien gentille pour le soldat qui revenait d'Allemagne et le considérer comme son papa,

Sur le quai de la gare, la mère atten-dait, le cœur battant. Hâve, amaigri, Henri parut enfin. Il mit deux gros baisers sur les joues de sa mère et, tout de suite, posant ses béquilles, il prit dans ses bras la fillette qu'il couvrit de caresses.

- Oh! ma Ginette, murmurait-il, je te retrouve enfin. Mon Dieu! comme elle a grandi, qu'elle est belle! Ne trouves-tu pas qu'elle ressemble à Juliette?

Le lendemain, de bonne heure, Mme Moutot, qui n'avait confiance en personne pour le choix des denrées, descendit faire son marché. Ginette, avant juré d'être sipour le choix des denrées, descendit faire son marché. Ginette, ayant juré d'être silencieuse, jouait tranquillement dans sa chambre, tandis qu'Henri, terrassé de fatigue, dormait encore dans son lit de jeune homme.

A son réveil, il perçut un léger babil issu de la pièce contiguë et, l'âme heureuse, il songea à Ginette.

Entr'ouvrant doucement la porte pour ne pas troubler son jeu, il contempla avec ravissement le tableau offert à ses regards.

Tournant le dos, la fillette, assise sur une petite chaise, habillait sa poupée. Ses courtes boucles dorées flottaient sur ses épaules nues, et ses bras ronds et potelés avaient la fraîcheur d'un pétale de rose. Elle parlait familièrement à sa poupée, et voici ce qu'en prêtant l'oreille entendit

Boches, et ma maman aussi elle est morte. Toi, si tu es bien sage, je t'appellerai Ginette et la vieille dame deviendra ta grand'mère.

Jacques CONSTANT.

LUFBERY COMMANDE L'AVIATION AMÉRICAINE

L'escadrille Lafayette, qui a permis aux Américains les plus épris de droit et de liberté de venir se ranger à nos côtés, vien! de recevoir en quelque sorte un avancement collectif, chacun de ceux qui la composent ayant été promu au grade d'officier dans l'armée des Etats-Unis ; le sous-lieutenant Lufbery, qui en était le premier as, a été nommé commandant. Il est en outre désigné pour diriger le service d'aviation des Etats-Unis.

Nous avons parlé de l'as américain au commandant Brocard, chef de cabinet au sous-secrétariat de l'Aéronautique.

— Je le connais, nous dit le commandant Brocard, pour avoir eu l'honneur d'a-yoir l'escadrille Lafayette sous mes ordres. Ce que l'on peut admirer en lui ce sont sesqualités de tenue, de discipline, de modestie et de courage : c'est un silencieux autant qu'un homme d'action. Il en est, je crois, à sa quinzième victoire.

Fait à noter, c'est à l'aviation française que nous devons cet as. Lufbery fut décou-vert à Saïgon, avant la guerre, par Marc Pourpe, et c'est en qualité de mécanicien de ce dernier qu'il fit ses premiers vols et, par la suite, ses premières armes.

Depuis longtemps, Lufbery avait quitté Wallingford, dans le Connecticut, et le toit paternel, pour se lancer dans une vie aven-ureuse. Il visita d'abord la France, puis l'Afrique du Nord, et il conserve de Cons-untinople le souvenir d'avoir servi dans un de ses restaurants pendant plusieurs semaines.

Enrôlé dans l'armée américaine en 1907, il fut envoyé aux îles Philippines, et, son service achevé, il vécut en Chine et au Ja-pon. Aux Indes, il fut contrôleur sur les che-mins de fer de l'Etat et contraint de résigner ses fonctions en raison de son caractère un Peu vif. C'est de là qu'il se rendit en Cochin-chine où il rencontra Marc Pourpe qui le fit entrer et le fixa dans une carrière qui devait l'illustrer.

Les deux amis, inséparables sur terre comme dans les airs, entreprirent une longue lournée d'exhibitions. Ils furent décorés par le roi du Cambodge en échange de la nou-veanté fantastique qu'ils apportaient : une machine volante qui faisait l'homme plus voisin du ciel.

Lufbery accompagnait Marc Pourpe dans son raid du Caire à Khartoum et retour,

On sait que le jeune et hardi pilote fut tué le 2 décembre 1914. Son compagnon fit le serment de le venger : il a tenu parole.

Décoré de la croix de guerre, de la médaille militaire et de la Légion d'honneur, le commandant Lufbery organisera désormais les victoires aériennes de ses compatriotes vec ses qualités de décision, de sang-froid, ue prudence et l'expérience qu'on lui con-

THÉ

A L'OPÉRA-COMIQUE

vet, d'après Charles Nodier, musique de M. Andre Messager.

La direction de l'Opéra-Comique, après avoir surmonté tous les obstacles provenant de la mise sous séquestre du fonds de l'éditeur de Béatrice, a monté l'œuvre de M. Messager avec un soin extraordinaire et un goût parfait.

M. Gheusi, ne se contentant point d'être



M. ANDRÉ MESSAGER

(Phot. Henri Manuel.)

un directeur habile, tient lors de chacune gnés Tiburce. de ses créations, à nous prouver qu'il est un metteur en scène remarquable. Les décors, les costumes, le jeu des personnages, les effets de lumière forment un ensemble Mile Chazel dans le rôle de la protagoniste, où Mme Valli avait été si touchante à Monte-Carlo. Mlle Chazel a încarné sœur Béatrice avec des qualités vraiment exceptionnelles pour une débutante. J'ajouterai que ses toilettes sont on ne peut plus réus-sies et qu'elle les fait supérieurement valoir. Milles Mathieu, Borel, Carllon, d'autres encore, méritent les bravos qu'elles provoquèrent. Le ténor Fontaine eut maintes occasions de mettre en évidence son puissant organe, tandis que M. Vieuille nous présentail un évèque majeslueux. Les chœurs fu-rent dignes de « la maison ». Quant à l'orchestre, il mérita grandement d'être à l'honneur. Est-ce la présence de l'auteur au pu-pitre? Est-ce tout autre motif? Je l'ignore, mais je ne puis m'empêcher de constater qu'il y a une différence du tout au tout en-tre l'exécution symphonique de Paris et le soldat:

— Il ne faut pas le dire que je m'appelle Yvonne Lelarge. Et le mousieur qui est arrivé par le train, il est vilain, il ne ressemble pas du tout à mon papa. Mon papa, « le vrai », il a été tué par les Boches, et ma maman aussi elle est morte.

Tre l'exècution symphonique de Paris et celle de Monte-Carlo, qui possède cependant un orchestre de choix. Il est vrai que et qu'il eut pour son enfant des soins particuliers qui nous pèrmirent de noter au passage quantilé d'effets qui nous avaient complètement échappé sur la Côte d'Azur.

Béatrice a donc fait son entrée à l'Opéra-Comique avec tous les alouts dans son jeu. Au public à présent à faire le reste et à se laisser intéresser par la légende de cette re-ligieuse que son cousin enlève du clottre pour mener, en sa compagnie, la grande vie, avant de la tromper avec une de ses amies et de la voir ensuite rouler de vice en vice dans la pire débauche. Bien entendu, les spectateurs auront la consolation de retrouver au dénouement la jeune femme au cou-

Et l'émotion du public sera d'autant plus complète que cette histoire lui est contée en jolis vers, par ses auteurs favoris, de Flers et Caillavet, et que la partition, très bien écrite et fort claire est extrêmement

LES COMMENTAIRES DE POLYBE (9° SÉRIE)

Polybe Iet, le fondateur de la firme, fut, quelque deux cents ans avant J.-C., le plus absorbé des compilateurs d'histoire. Quoique étranger, il possédait les plus belles, les plus profitables relations romaines. Le vainqueur de Numance, Scipion, l'honorait

de son amitié. Il le menait avec lui dans ses

campagnes. Aussi, le peu qui nous reste des quarante livres de son *Histoire Universelle* demeure le vrai bréviaire de l'homme de

Toutefois les critiques lui reprochent et

- ce sont des teignes! - mouche du coche

beaucoup trop militaire, c'est-à-dire :

et cogne-fétu... A les entendre, le grammai-

rien est loin d'égaler l'historien... Son style

brutal, véridique, négligé. Au reste, toutes leurs chicanes tombent comme des couron-

nes aux pieds des cinq statues qui furent érigées à Polybe Ier en son vivant. On lisait,

sur l'une, que la Grèce n'aurait pas suc-combé, si elle eut été docile aux conseils de

Polybe... Et c'est à peu près ce qu'on peut lire dans l'insératur lapidaire du 9 volume

des Commentaires de Polybe II : « Les pré

visions de l'historien de la grande guerre

ont été, une fois de plus, justifiées par l'évé-nement. » Polybe Ist mourut à 82 ans, d'une

chute de cheval... Au cheval près, nous sou-haitons à Polybe II une vieillesse extrème,

LE DROIB A LA VIE

roman, par Pierre de Valrose

C'est une comtesse picarde devenue la

proie d'un officier boche (style d'inseratur). C'est un mari à la guerre, un mari aussi hé-roïque que jaloux. Et ce sont les intermina

oles tergiversations de la dame picarde se demandant : « Faut-il tout lui dire ? Faut-il nier l'enfant ?

Et, pendant que la Picarde tergiverse, le

abondante en commentaires victorieux.

ses éternelles digressions et les négligences d'un style un peu trop robe-de-chambre, pantoufie et bonnet-de-nuit... Ils le déclarent

guerre comme de l'homme d'Etat,

* par Joseph Reinach.

Fernand LE BORNE.

Trianon-Lyrique. — La critique et les ayants-droit seront recus demain à la représentation de La Marjolaine, dont la première a eu lieu dimanche.

Réjane. — La générale de l'Autre Combat, 3 actes de MM. P. Vernet et A. Delamarre, est fixée à lundi 26 courant (2 h, 1/2). Miles Suzanne Delvé, Gina Barbieri; MM. Joubé, J. de Féraudy, Garay, dans les principaux interprétation.

En attendant, gros succès tous les soirs pour la belle pièce de Bayard Veiler et pour ses admirables interprètes. Demain, jeudi, matinée et soirée.

Ba-Ta-Clan. - A l'exquise opérette Carminetta, véritable délice d'esprit, de luxe et de mise en scène, Mme B. Rasimi vient d'ajouter à partir de ce soir l'inimitable comique Polin dans ses nouvelles créations. Il faut retenir ses places à l'ayance pour être certain de l'entendre. Demain, matinée et soirée.

Au Select-Cinéma, - Bien qu'on dise que les chefs-d'œuvre sont peu appréciés, n'inté-ressent qu'un public restreint, une minorité d'artistes ou d'intellectuels, ces assertions sont démenties par le triomphe du film Chistus, qui passe actuellement au Select-Cinéma, 27, boulevard des Italiens; en matinée ou en soirée, c'est même enthousiasme, même admiration devant cette mervoille directivité du le la contraction de la c veille d'art évocatrice du calvaire douloureux d'injustice, de mensonge et de lacheté qu'incarne la grande figure du Nazaréen. La partie musicale qui accompagne ce film con-tribue aussi à parfaire cette œuvre unique. Matinées à 2 h. 1/4 et à 4 h. 1/2; soirée

Caumartin. - La fantaisie-revue de Ma Armory et Montewis qui succédera sous peu à Come along! aura pour titre La Jambe! et comme principaux interprètes, M^{lle} Jeanne Saint-Bonnet, M. Carjol et la danseuse Pawlowska. Les décors et costumes seront si-

Cet après-midi : Opéra-Comique, 1 h. 30, générale de Béatrice gala de Bienfalsance). Grand-Guignol, 2 h. 30, la Grande Epouvante.

Comedie-Française, 7 h. 45. Poliche.

Comédie-Française, 7 h. 45, Poliche.
Opéra-Comique, 8 h., Sapho.
Odéon, 8 h., Fromont jeune et Risler atné.
Gaité-Lyrique, 8 h., les Diamants de la Couronne.
Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.
Variétés, 8 h. 15, Potash et Perlinulter.
Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.
Trianon-Lyrique, 8 h., les Noces de Jeannelle,
Ma Mie Rosette.
Châtelet, 8 h. 30, le Tour du Monde en 80 jours.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.
Th Réjane, 8 h. 4 l'abri des lots. Gros succès.
Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 45, le Système D.
Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?
Gluny, 8 h. 30, Quaire femmes et un caperal. Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer? Gluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal. Déjazet, 8 h. les Femmes è la caserne. Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin, Femina, 8 h. 30, Gobette of Paris. Loc.Wag.29-78. Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante. Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change.

Apollo, 8 h. 45, l'Homme à la clef.
Scala. 8-h. Occupe-loi d'Amélle.
Caumarin, 8 h. 45, la triomphale revue franco-amér. Come Along!! avec Pomponnette et Li-

amer., Come Along!! avec Pomponnette et Li-beau. T. l. soirs.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue.
Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.
Ba-Ta-Clan, tous l. son's, Carminetta, opér. à gd
spect. Anne Dancrey, F. Frey. Loc. Roq. 30-12.
Nouveau-Cirqua, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS Select, 27, Bd Haliens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30;

COURS ET CONFÉRENCES

rien dans son malheur, quoique embusqué et son meilleur ami. Et tout ce noir mar-

gouillis finit en eau de rose. Et l'embusqué

s'engage pour voler à la mort. Et la com-tesse picarde dit tout à son mari, qui part dégoûté. Mais elle attrape la scarlatine et

il revient, plus amoureux que devant. Et l'on

fait grace au petit intrus, qui sera élevé dis-

Qu'on excuse la désinvolture de mon ana-

lyse. Entre nous, on abuse un peu trop des naissances forcées dans la littérature de

guerre. Sous couleur de résoudre un pro-

blème insoluble, de venger la morale, on

enquête avec la plus triviale impudeur; on

fourre dans maints romans et jusque sur

les planches des malheureuses qui ont droit

inouïes soient consignées dans le trop ample

recueil officiel des atrocités boches, rien de plus juste... Mais rien de plus. Ce n'est point là matière à littérature. Qui étes-vous

donc pour oser proposer au pied levé des solutions là où la mère, le magistrat, le

Au surplus, P. de Valrose, qui crut écrire

un livre émouvant, est grandement joyeux,

et par ses descriptions minutieuses et con-

fortables: Robe copiée sur un modète de Cellini, pendant Louis XVI, chef-d'œuvre de Boule — Boule est mort en 1732! —

métaphorique. Exemple : « Comme un hi-

bou, le doute criera toujours en mon ame et

Les dieux nous gardent du sublime... Du sublime de Pierre de Valrose!

LA MALABÉE, par André Billy.

boue qu'est notre malheureuse planète de-puis la guerre, l'inconsistant Touenneti-main, poète et pied bot, s'adonne furieu-sement à la malabée.

. _ La .malabée?... Qu'est-ce que c'est

Pour déserter cette flaque de sang et de

. Croquis de Ziem...! Et aussi par son style

confesseur ont hésité?

planera sur ma vie...

que ça ? pendant que la Picarde tergiverse, le lui, ne tergiverse pas : il gifle et in-lui, ne tergiverse pas : il gifle et in-et la morphine, la malabée est un stu-

sulte un certain Rochebure, qui n'est pour, péfiant à la fois officinal et divin. Di-

tous les respects. Que ces violences

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui mercredi, à 2 h. 1/2, Conles et Chansons de l'Ile-de-France, conférence par M. Jean Richepin.

LA "REVUE DE LA CHÉCHIA"

C'est demain après-midi que le théâtre du 1er régiment de marche de zouaves, installé sur la scène du théâtre Sarah-Bernhardt, donnera, au bénéfice des soldats alsaciens-lorrains engagés dans l'armée francaise, la Revue de la Chéchia, composée et jouée au front.

Nous donnons ci-dessous un extrait de rôles, assurent à cette œuvre une brillante cette œuvre de vaillance et de bonne humeur. L'esprit et la souriante bravoure de ceux qui la composèrent y sont assez évi-



LA COMMÈRE... M. X..., ZOUAVE

dents pour que nous soyons dispensés de tout commentaire.

LE JOURNALISTE. — Faire rire! Nous cultivons le rire, cette fleur bien française, comme l'Italien eultive la musique et le Boche la haine, le bon rire gai et sonore, à en rendre jaloux Rabelais lui-même!

Car le rire est un réconfort et un soutien. Il rechauffe comme un rayon de soleil et pétille comme un vin généreux, il est contagieux et toujours prêt à reprendre ses droits, comme un feu qui couve. La gaieté triomphe de tout : de la faction qui s'éternise, de l'eau qui ruisselle, de la bise qui glace, et l'on oublie toutes ses misères d'un éclat de rire, comme on remonte son sac d'un coup d'épaule!

Mais le rire est encore un défi : l'enfant rit à la vie, la jeune fille à l'amour, mais le poilu rit à la mort. On rit à l'obus qui fuse, à la balle qui rate, au Boche qui re-cule. Les Girondins riaient sur l'échafaud et leur gaieté a vaincu la terreur!

Un mot d'esprit vous perce comme un poignard et un éclat de rire vous cingle comme une gifle. On le trouve au fond de tout ce qui est vivant, audacieux et bien français, il est dans le mot du gavroche qui tombe face à l'ennemi, dans la mousse du champagne qui pétille, dans les plis du drapeau qui claque au vent. C'est en riant que de vieux vétérans retournent à la mort en serrant leurs cocardes et que de jeunes saint-cyriens imprudents et sublimes arborent sur leurs shakos le plumet blanc qui le désigne aux balles, pour rire, pour rien, pour la gloriole, pour le panache! Le rire est un triomphe enfin. La victoire

se donne à ceux qui savent rire; en riant nos aïeux ont pris la Bastille, brimé les rois et vaincu l'Europe ; en riant nous repousserons l'envahisseur!

Et vous, peuple de proie, craignez notre Gaumont-Palace, 8 h. 15, Trilby. Loc. 4, r dessus tout craignez notre gaieté! Le printemps triomphe des ruines en y accrochant une églantine, et nous répondons à votre démence par un éclat de rire. Nous rions de votre force, nous rions de votre rage vous pouvez asservir les peuples, anéantir les villes, briser les cathédrales, mais notre gaieté est invincible comme le printemps et 'amour, et chaque rire qui fuse, chaque bourgeon qui éclate jettent un défi à vos

vin? Est-ce bien le mot? Faudrait-il pas dire diabolique? Divin ou diabolique, cela se prend en pilules. Et cela passe — et

combien! - en matagrabolisme et le dic-

tame virgilien, et la poudre de Patagon, et la plante Moli. Comme le miel produit

par les abeilles qui sucèrent la fleur du rhododendron pontica (voyez Pline le na-

turaliste), la malabée vous fait redevenir enfant. A la première pilule, Touenneti-

main, comme de juste, revit ses amours

malheureuses et nous les raconte. A la

broquette... Ces enfantillages dégoûtent grandement son sergent. Car, quoique pied bot et poète, l'inconsistant Tounenneti-

Il lui fracasse la cervelle. Et le gobeur de

Conte philosophique... Pour aller son chemin dans le tumulte des armes, la Sa-gesse, comme au seizième siècle, a encore

besoin des ruses et des travestissements

du mattre François Rabelais. Esprit ingé-nieux, hardi, subtil, André Billy a dérobé à l'école de Montpellier, pour en revêtir la plantureuse nudité de ses idées, la robe du facètieux docteur. Et il n'y a pas eu mort d'homme cette fois.

d'homme, cette fois... Bien au contraire son efficace malabée, qui réunit, en une

seule pilule, le sarcasme de Lucien, l'hu-mour de Swift et la feinte naïveté de Sterne,

illustres et convalescents notoires.

soulagera certainement plusieurs goutteux

Jean-Jacques BROUSSON.

malabée rend l'âme dans un vagissement.

été versé dans le service armé.

troisième, il tette son pouce et joue

Communiqués

L'article illustré que nous avons publié avant-Allemands pour concurrencer nos champagnes, nous a été adressé par M. Lucien Coquet, con-seiller du commerce extérieur de la France et directeur des services économiques de la Ligue nationale française de défense industrielle commerciale.

Sous la dénomination les « Amis de l'Espagne » vient de se fonder une société qui a pour but de développer la sympathie mutuelle entre la France et l'Espagne, a l'aide de conférences, réunions,

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le post rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE, Fabricant. 234. Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, euvoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

ACCUMULATEUR POL se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

Avec la Avec la RAYONNANTE, expédide à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à voire volonté, même à distance. Dem à M. STEFAN. 92. Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATIS.

TISANE BONNARD LAXATIVE LAXATIVE O.90 la boîte toutes Pharmacies. DELICIEUSE LAXATIVE PURGATIVE

INOUI

Vous n'aurez pas un

RHUME de CERVEAU cet hiver si, au moindre accès, vous prenez 2 pilules de

NOBIAL

car il disparaîtra comme par enchantement, sans aucun malaise.

Envoi franco contre 1 fr. 95' Toute pharmacie vous les procurera



L'HIVER Le plus puissant médicament.

Goût excellent - Bonne Digestion
C'est MORUBILINE
en Gouttes concentrées et titrées.
Convalescents, Anémiés, Tousseurs
Bronchitiques, Tuberculeux, etc.
42 flacon 3.50. Flacon 6 francs franço posts. Notice

1/2 flacon 3.50, Flacon 6 france franco posts, Notice gratis, PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

APRÈS et ENTRE les REPAS

HYGIENE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

Boites de 0'60 -- 1" -- 2" et 5".

SAVONS DE MARSEILLE Savon "Le Pliant », caisses de 50 et 100 kil.
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Maiheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE der Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.



Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empéche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, les Varices, Philèbites, Hémorroides, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la LOUVENCE de l'Abbé SOURY

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et eviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la dispartiton d'une formation qui a duré si longtemps. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 47 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY Notice contenant renseignements gratis) 285

LE LAXATIF IDÉAL, ACTIF ET DOUX

Pruneau Médicinal d'Agen LAXATIF FRIANDISE AUX FRUITS NATURELS Depuis des siècles, la Prune d'Ente ou PRUNEAU D'AGEN donne d'excellents résultats contre la CONSTIPATION.

Mais dans le PRUNBAU MÉDICINAL D'AGEN, ses bienfaisantes vertus laxatives sont suractivées par une préparation heureuse. C'est une MÉDICATION PARPAITE. Le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN produit une purgation certaine, douce, sans coliques ni fatigue pour l'Estomac. — Il déconstipe, décongestionne, dépure l'organisme. La boite de Pruneaux : 0 fr, 90 franco par poste. — Dans toutes Pharmacies.

Gros : DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST. — Maison G. THOMAS, AGEN DÉTAIL : PHARMACIE Ch. ROULLIES, 44, rue Montesquieu, AGEN

A PARIS, PHARMACIE PLANCHE, 2, rue de l'Arrivée (Gare Montparnasse)

Ayuntamiento de Madrid

EXCELSIOR

« Ne prends pas les choses comme les juge celui qui t'offense, ni comme il veut que tu les juges; mais vois-les comme elles sont en réalité. » MARC-AURÈLE.

LE GÉNÉRAL MAUDE QUI VIENT DE MOURIR UN TANK DANS LES RUES DE NEW-YORK



LE GRAND CHEF ANGLAIS (A DROITE), SE PROMENANT DANS BAGDAD Nous avons annoncé hier la mort du lieutenant-général Maude, commandant en chef de l'armée britannique en Mésopotamie. Le conquérant de Bagdad était âgé de cinquantetrois ans. Les brillants succès de ses troupes lui avaient valu les félicitations du roi.



IL CIRCULE PAISIBLEMENT AU MILIEU DES TAXIS ET DES "BUS" Les Londoniens, qui purent dernièrement contempler un tank défilant dans la ville, ne furent pas les seuls à bénéficier de ce privilège. New-York a eu également la visite d'une "Crème de Menthe", qui prit place dans un long cortège et fut exposée au Central Park.

DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antisepiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Tollette : Ablutions journalières; Lotions du cuir chevelu qu'il tonific; Soins de la bouche; Lavage des Nourrissons, etc. DANS LES PHARMACIES

e méfler des nombreuses imitations



PETITES ANNONCES ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance II, boulevard des Italiens (2°)

Entree particulière Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

Nous rappelons que, par décision gouver-nementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent eire soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE au fieu de

résidence de l'auteur de l'annonce. Les personnes qui ont à faire paraltre es « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la prefecture.

A yant petit capital, je cherche association of bonne affaire, preference alimentation. Ecrir-Louis Pache chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

Pharmacien libre dem. suite place premier élève 1 ou gérance importante Paris, département limi-trophe. Utiliserait diplôme, acquerrait références, Dufour, 28, avenue de la Gare, Galais.

Demoiselle bien au courant travaux de bureau (spécialement banque), désire place stable.

Bonnes références. — L. M., 18, rue de la Cerlsaie.

Ecrire: Bourreterre, vins, Poitiers (Vienne).

Pruneaux d'Agen 1917. Postal domic. 3 kgr., 12 fr.; 5 kgr., 19 fr., Cont. mandat. Bouzat, Gourdon (Lot).

On demande nourrice seche pouvant faire, en cas de besoin, un peu cuisine et ménage. Maigret, 20, rue Berteaux-Dumas, Neuilly.

Dames et Messieurs instruits peuvent se créer où. Ni capitaux, ni représentation. Aurora Co, 89, New Oxford Street, 89, Londres W. C.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS vocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

Lecons piano, solfège. Gannon, 37, r. d'Amsterdam.

A nglais. Leçons sérieuses, 3 fr. l'heure chez elle A Miss Wonnacott, 52, r. d Sis-Pères (7°). H. référ STENO-DACTYL., Jr Sr. Mme Bunel, 8, Bd St-Martin. ORTHOGRAPHE style, instruction complètée à tout âge ; méthode rapide, 10 francs par mois. Mmes Donon, 148, rue Lafayette.

Cours de chant gratuit, Mairie VIe, mercredi, 6 h Angl. exp. don. leg. meth. rap. Hubert, 9, r. St-Didier

COURS, INSTITUTIONS CITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER. 33, r. de Ri-voli ; 19, boulev. Poissonnière ; 147, r. de Rennes, Paris.

COURS SINAT DE PIANO par correspondance of oral. Permet d'étudier seul avec beaucoup o profit, donne virtuosité, sureté de jeu, lecture première vue, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, im-proviser, indisp. à it musicien. Prépes au pro-fess, dudômes. Demandez très intéressant pro-gramme grainit et franco. — L.-R. SINAT, 6, carre-four Odéon, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne, JUAN-LES-PINS (A.-M.) Ed. Lecocq, Vie de famille,

Paniers Heurs. Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (Alp.-M.)

HOTEL DES ARCHIVES, S. r. du Plâtre. T. le conf.
Ch. bien chauff. dep. 4 fr. Rest. Pens. dep. 9 fr.

HOTEL CRILLON,

place de la Concorde.

HOTEL MIRABEAU, S. rue de la Paix (Opéra).

Restaurant très, recherche.

OTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

HOTEL ROCHAMBEAU, 4, rue La-Boétie (Made-leine-grands Boulevards). — Confort Pension

rand appartement au 2° s. rue : salon, s. à mang., 3 beiles chamb., galerie, bain, ascr. Exceptionn. 0 net. 116, rue de la Convention (Nord-Sud). Parmain, Villa meub.: sal.,s.à m., 3 ch.m.,1 ch.dom, cab.toil,cuis.,eau,gaz. Boulard, Parmain (S.-et-0.)

Isle-Adam. Jolie villa meub.: chauf. cent., 2 sal., s. Lam., 4 ch.m., 2 dom., s.bain toit.; 2 cab.toil., bel.cuis., garage, eau.gaz, jardin. Boulard, Parmain (S.-et-O.)

Jeune menage cherche logement à Paris, 500 à 600 francs. — Ecrire G.-R. Rabiant, 39, rue de Charonne. Tél. Roquette 70-03.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne, Pords Loire, gde ligne P.O., bank ville, Propté de Dstyle,c,mod. 48,000 fr. Morais,24, Heurteloup, Tours, TRES BEAU DOMAINE de 121 HECTARES à vendre dans la Haute-Garonne, Beau château de 15 plè-ces avec parc. Revenus importants. Agréments. Ecrire « Intermédiaire du Sud-Ouest », Montauban.

SAVON extra, postal 10 kil. 26 fr. Huile deliciense, S postal 5 lit. 23 fr. 50. C. mandat 2 % d'escompte. Ecrire J. Freissinier-Dominguez, Salon (B.-du-Rh.) Echantillon contre 0 fr. 60.

HUILE d'olive pure s. goûl, la meilleure, 10 l. 38 fr.
franco contre mandat; par rembours. 40 fr.
M. Halimi, oattes Tunis, fourniss de S.A. le Bey, med,
d'arg. G. M. Conc. agric. Paris 1914, Londres, Gand. Hulles d'olive extr. vierge s.goût. Bid. 40 lit., 41 fr. Savons Sahel tunisien, colis 10 kil. 29 fr. rendu domic. c. remb. I.-J. Sitruk, 6, r. des Glacières, Tunis. HUILE et SAVON extra du Sahel tunisen. Huile Vierge sans goût, bidon 10 kilos, 40 francs. Savon-vert, qualité supér.; postal 40 kilos, 30 francs. G. Maurice, 7, rue d'Espagne, Tunis.

VINS Corbières, Minervois, Housson, Bles, Banyuls, Muscat, Frontignan, doux, natur. d'orig., Bordx en fûts et en bout. J. Avesque, St-Mamert (Gard). CUDRE supérieur. La pièce 220 ditres, 90 francs. Antoine, Le Mans (Sarthe).

CIDRE DOUX, 45 francs la barrique. Pommes de terre. — Boyard, Dinard.

POMMES DE TERRE. Paysan expédie sacs 50 kilos franco domicile. Prix très avantageux. Martin, Sermaise (Maine-et-Loire).

BEURRE Isigny extra, post. 10 k. 76 fr.; 5 k. 39 fr. Cont. mand. Cont. rembours. 1 fr. en pl. Se hater Hausse ps. Pomnes table 100 k. 25 fr.; 50 k. 13 fr. nues gare départ. Girault, Equeurdreville (M.)

Achèter, b. mobil. March. abst. Klein, 32, bd Voltaire. I IVRES, Achat tous genres, Bibliothèques, diction-naire Larousse, etc. Valeur maxima, BOUQUET C10, 6, passage Verdeau, Paris,

Pierres briquets extra 5 m/m long., 3 fr. la douz., le cent 16 fr. franco mandat-poste. Gouirand, 13, rue Trois-Mages, Marseille.

Collectionneur vehd 5 francs tot timbres-poste coté 50 fr., cause guerre, Guillard, Champigny (Seine)

Luxuouse VOITURE D'ENFANT : Mail-Car trans-formable, état neuf, avec accessoires, 150 francs. Baron, 1, avenue Félix-Faure, Paris (15°). Cartes postales, Papeterie, Articles pour Militaires, Tarif gratis. G. Benazet, 4, r. de la Reynie, Paris.

Solde lot fausse bijout., artic. papeterie. Marches proforains. 10 h. a midi. Benard, 118, r. Bagnolet. On achèterait d'occasion armoire, de préférent armoire anglaise teintée acajou. Ecrire détails René Castelneaux, 29, houlevard des Italieus.

Grande conturière, spécialité Tailleurs, Robes et Manteaux ; prix modèrés. — Mile Marchand, 20, rue du Cherche-Midi, Paris (VIº).

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
MARETTE, ouvert tous les
jours, à 7 minut, du Métro
Vincennes, 131, Bd HôtelVille, Montreuil (S.), téléphone 295. Centaine chiens
policiers ties races; chiens
guerre et fox ratiers, Chiens
guerre et fox ratiers, Chiens
guerre anns; prix avantageux. Expédit^{oas} tous pays.
Garanties. English spoken.

Griffons bruxellois, papillons, loulous Poméranie bergers allemands gris loup, chiots et adultes 2 à 5 heures, 14, rue de Liége, près gare St-Lazare Gd élev. loulous nains,min, ties nuances et blancs; Gnomb.prix, Chiots, merv. Dix boules neige et noir, pur, advite 1.250 gr., idéale. — Longeon, Lisieux

Odiciers dressés ou non, fox ratiers, loulous, toy, chiens Saint-Germain, etc. Procure tous chiens, pedie tous pays, vend confiance. Chenil 'National, impasse des Surcaux, Saint-Maurice (Seine), fele-

CHENIL-ECOLE KLEBER

de Bergers français et étrangers. Police, Garde, Défense, Chasse, Contre-Braconnage ressage particulier à forfait Pension — 47, rue Kléber, Saint-Ouen

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.

Chévaux à louer. 10, passage Genty. Roquette 72-85.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne. AUTOMOBILES A vend. 3 autos, 2 chassis 1914. 10,Bd Courcelles,Paris

A vendre, cause maladie camionnette Panhard 800 kilos, embrayage métall., pèdales à poussées excell. état mécaniq., carrosserie, bâchée, type milit 5,200 francs. Lemoyne, 64, rue des Entrepreneurs

Torp. Chenard-Walker 13 HP 1911, rem. a neuf, repos dep. guerre, acc. out. complets. Vis. sur rend.-ws Lebrun, 50, rue de Mantes, Saint-Germain-en-Laye. Belle Torpédo 12/15 HP Charron. Pour visiter Garage Belliard, 13, rue Dugommier, Paris (12º)

Petite fabrique épingles, brides et boutons, cau maladie. Marchand, et matér. 3,500 fr. comptar De 15 à 17 hres. Bénard, 418, rue de Bagnolet (20

Dour vous créer sérieux revenus par petits éle vages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisieux (Calv.

Le vrai moyen d'être heureux vous est donné par « LE BONHEUR EXISTE ». Envoi fco 1 fr. 65 à Regnault, 30, rue Chalgrin, Paris.

CHAUFFAGE CENTRAL, eau, vapeur. Installation réparate. Duquenoy, 172, av. J. Jaurès. Tél. 65-6

Capitaine demande donatrice qui enverrait tou journaux illustrés parisiens ou vieux livres, se rait également reconnaissant à qui lui procurera de vieux disques de phonographes ayant cesse de plaire, qu'il ferait prendre à l'occasion par permis sionnaire. Trutet, 62, rue Notre-Dame-de-Lorette Paris (9°).

CARACTERE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 l Rien de la chiromancie. 2 heures à 7 heure tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire, Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5°).

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur BEAULIEU Pension de Londres. Gd jo CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL.
Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.



MONTE-CARLO (Beausoleil, to for HOTEL SUISSE Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

RIVIERA=PALACE



NICE ALEXANDRA-HOTEL. Dernier conformation unique centre. Grand jardin

NICE ASTORIA. Hôtel des Allies Plein Midi. Confort moderne. Grand jardin.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent NICE HOTEL CARABACEL, quart. Cimical Sur jardin, Plein Midi. Confort moderne.

NICE HOTEL COTTA, entièrement remis neuf. Centre. Cuisine renommée.

NICE Le GRAND PALAIS et son HOTEL Bd de Cimiez, Amenage spécialem, pou long séjour. Tout le confort, Restauration bourgeois NICE HOTEL GRIMALDI. Derns confort. Selo

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG, Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'annee.

HOTEL DES ETRANGERS, Meme propriétaire.

NICE HOTEL NEGRESCO
Promenade des Anglais.

Ouverture depuis le 1º2 novembre

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Sejout d'automne. Arrangements pour familles

NICE PENSION BRITANNIA, 19, aven. Auber.

NICE Jolie sit. Excel. cuisine. Confort. Dep. a.fr.

NICE Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confer. NICE HOTEL RICHEMONT ET DE RUSSIE Grand jardin, - Plein Midi, - Confort

NICE Le plus central, promenade des Angle Confort moderne. Cuisine française. F. Rebetez, p NICE SPLENDID-HOTEL, houl. Victor-Hu

NICE william's Hotel. Le plus moderne.
NICE - CIMIEZ
Tennis-garage WINTER-PALACE
Des plus modernes, Jardin magninque, Jos. AGID. NICE caises » public chaque semane la Liste officiello des Etrangers. L'Office de la Cotte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hotels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsion.

La Montagne VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orie HOTEL DU PORTUGAL, VIllas. SENEGRE, dire

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumart.